

MERCURE SUISSE,
OU
RECUEIL DE NOUVELLES
HISTORIQUES , POLITIQUES ,
LITÉRAIRES ET CURIEUSES.

FEVRIER 1737.

*NOUVELLES HISTORIQUES
ET POLITIQUES.*

ALLEMAGNE.



VIENNE. Le 5. de ce Mois ,
à 10. heures du matin , la Sé-
rénissime Duchesse de LOR-
RAINE acoucha heureusement
d'une Princesse , qui fut bâ-
tifiée vers les 6. heures du

A 2

soir

soir , par le Nonce du *Pape*. L'Impératrice Douairière AMELIE la tint sur les Fonts , & la nomma *Mari-Elizabeth-Amélie-Josephe-Antoinette-Gabrielle-Jeanne-Agathe*. Le même jour l'Empereur & l'Imperatrice firent présent à cette jeune Princette de deux Braffelets , enrichis de Brillans ; & l'Imperatrice Douairière lui donna un riche Bouquet , garni de Brillans & de Diamans. On lui a choisi trois Nourrices , dont l'une est *Allemande* , l'autre *Hongroise* , & la troisième *Lorraine*. Les suites des Couches de la Duchesse sont très heureuses , & la jeune Princesse se porte aussi bien qu'on puisse le desirer. La Cour a reçu les Complimens ordinaires , à l'occasion de cette Naissance. La Nouvelle en a été portée à la Duchesse Douairière de *Lorraine* , par le Baron *De Beck* , Chambellan du Duc.

On a appris en cette Ville la mort du Prince Evêque d'*Augsbourg* , arrivée le 24. du passé , dans la 74. année de son âge , & la 47. de son Episcopat. Il se nommoit ALEXANDRE SIGISMOND , Pfaltz-Grave de *Neubourg*. Ce Prelat avoit pour Coadjuteur JEAN GEORGE DE STAUFFENBERG , Evêque de *Constance* , qui prendra dans peu possession de l'Evêché vacant.

Le Prince Héritaire de *MODENE* s'est rendu en cette Ville , dans les premiers jours de ce Mois , venant de *Paris*. Le Général Comte

Comte de *Khevenhuller* est arrivé d'*Italie* ; & le Prince de *Saxe Hildbourghausen* est pareillement de retour de *Croatie*. Ce dernier a fait rapport à S. M. I. qu'en suivant ses Ordres, il avoit travaillé à redresser les Griens des *Croates* ; que ces Peuples avoient prêté serment de fidélité à l'Empereur , avec les Cérémonies usitées parmi eux , entr'autres en tirant trois fois le Sabre nud ; & qu'ils avoient juré d'être toujours prêts à servir S. M. I. dans ses Armées en quel endroit que ce puisse être.

La Cour a reçu avis du *Rhin*, que le 8. de ce Mois, les François avoient évacué *Trèves Philipsbourg* & le *Fort de Kehl* , & que les Troupes Impériales, s'en étoient mis en possession. Le même jour, les Habitans du *Duché de Bar* prêtèrent aussi serment de fidélité au Roi STANISLAS & à S. M. T. C.

La Princesse VICTOIRE DE SAVOIE a payé à la Princesse Veuve du Prince EMANUEL DE SAVOIE , née Princesse de LICHTENSTEIN , la somme de 118. Mille Florins, qui lui étoit encore due sur son Contrat de Mariage, dont le feu PRINCE EUGENE étoit garant.

Les préparatifs de Guerre continuent d'une manière à détruire les bruits de la Paix entre la *Porte* & la *Russie*, qui s'étoient répandus. Les Princes & les Généraux font travailler en diligence à leurs Equipages. Le Prince CHARLES DE LORRAINE doit faire la

Campagne. On ne fait pas précisément si le Duc son Frère la fera aussi. En ce cas on assure que la Noblesse de *Hongrie* s'est offerte de marcher avec 30000. Hommes de Troupes Nationales. Le Général Comte de *Palfi* est continuellement occupé à faire préparer tout ce qui est nécessaire pour l'Armée. Plusieurs milliers de Bateaux & de Chariots sont prêts pour le transport. Ce Général a commandé en cette Ville 20. Pontons de fer blanc, sur le modele des Pontons de cuivre que S. M. I. a acheté du ROI DE PRUSSE.

On apprend que le Baron de *Dahlman*, Ministre de l'Empereur, qui s'est rendu de *Constantinople* au Camp du *Grand Vizir*, n'avance pas beaucoup dans ses Négociations pour la Paix; la Porte insistant toujours sur la restitution d'*Azoph*. Ce Ministre a pour son Premier Secrétaire, un Renégat, nommé *Ibrahim Effendi*, ci-devant Recolet en *Hongrie*, que l'on dit être un des plus grands Politiques de l'Empire *Ottoman*. Le *Grand Vizir* a une entière confiance en lui. Ce Secrétaire, & plusieurs autres Renégats, qui ont de l'Emploi, font tous leurs efforts pour que la Guerre ait lieu.

Les Lettres de *Constantinople* nous apprennent, que le départ du Ministre de la *Porte*, qui devoit se rendre en *Perse*, pour ratifier la Paix, reconnoître *Schah-Nadir* & régler les
Confins

Confins des deux Empires , étoit toujours renvoié. Les nouvelles que l'on a reçues de la situation des Affaires de *Thamas Kouli-Kan* ont engagé la *Porte* à diferer de mettre en execution le dernier *Traité* , pour ne pas être obligée de soutenir ce nouveau *Schah* , à qui la Fortune paroît avoir tourné le dos. Deux jours après qu'il eut fait son entrée à *Ispahan* , & qu'il eut été reconnu *Roi de Perse* , une partie des Habitans de cette Ville , au nombre de passé 20000. s'assemblèrent devant le Palais du nouveau Souverain , avec menaces de le massacrer , comme un Ennemi de la Patrie. Pour se sauver de la fureur de cette Populace , il sortit de la Ville déguisé en *Iman*. Depuis lors on assure que ses Troupes ont été batues & qu'il s'est vû obligé de se retirer dans les Etats du *Grand Seigneur* , à qui il demande du secours pour remonter sur le Trône. Le Parti de la Famille des *Sophis* , qui lui est opposé , est particulièrement apuie par les *Usbechi* & les autres *Orientaux* des Confins de la *Perse*.

Le *Grand Seigneur* a couru risque , le Mois passé d'éprouver aussi le sort de *Thamas Kouli-Kan*. Les *Jannissaires* & une nombreuse Populace s'étant assemblés devant le *Serrail* , demandoient la déposition du Sultan , ou la Guerre contre les Chrétiens. S. H. fit jeter diverses Bourses aux *Jannissaires* , & on fit entendre aux Séditieux que la *Sublime Porte* étoit

pourvue de tout ce qui étoit nécessaire pour pousser avec vigueur la Guerre qu'ils demandoient. De cette manière la Sédition fut assoupie. Les *Jannissaires*, devenus plus fiers par le besoin que l'on a d'eux, ont non seulement atenté au Trône du Sultan ; mais ils voudroient aussi enfreindre le *Sacré Alcoran*, dans une de ses Défenses les plus sévères, qui est celle de boire du Vin. Ils demandent qu'il leur soit permis de faire usage de cette Liqueur pendant la Guerre contre les Chrétiens. Cette prétention embarasse fort le *Musti*, qui a tenu là dessus diverses Assemblées avec les *Docteurs Musulmans*, pour tacher de concilier la Loi de *Mahomet* avec la demande des *Jannissaires*.

Des avis particuliers de *Hongrie* assurent que les *Albanois* ont offert de se mettre sous la Protection de l'Empereur, moyennant que S. M. I. se contente pour le Tribut, d'un Ducat par tête, comme ils le paioient à la *Porte*, & qu'Elle les laisse jouir paisiblement de leurs anciens droits & privilèges.

Le Comte de *Fuenclara*, Ambassadeur Plénipotentiaire d'*Espagne*, arriva ici le 12. venant de *Venise*. La principale Négociation dont ce Ministre est chargé, regarde, à ce que l'on assure. le Mariage du Roi des *Deux Siciles*. âgé de 21. ans, avec l'Archiduchesse LEONORE WILHELMINE, qui est dans sa 19. année.

année. Le Baron de *Gottorn*, Ministre de *Prusse*, est aussi arrivé depuis peu. On croit que sa Commission regarde *Bergues & Juliers*. Le Marquis de *Monti*, nommé Ambassadeur de France en cette Cour, est attendu incessamment; de même que le Comte de *Perouze*, Ministre de *Bavière*.

Le Régiment du Prince *Maximilien de Hesse* est en marche pour se rendre en *Hongrie*, de même que deux autres Régimens des Troupes qui étoient en *Italie*.

L'Archevêque de cette Ville a présenté à S. M. I. un Mémoire de 8. Feuilles contre les *Protestans*. Il est conçu en termes extrêmement vifs, & très éloignés de la modération & de la charité, qui devroient faire le principal Caractère d'un Prélat Chrétien. Ce Mémoire fera d'autant moins d'impression, que les circonstances où la Cour se trouve, sont très peu favorables à de telles représentations, qui ne pourroient produire que beaucoup de trouble dans les Etats Héritaires de l'Empereur.

BERLIN. Le Roi a augmenté ses Troupes de trois nouveaux Bataillons, chacun de 800. Hommes, & S. M. en a donné le Commandement au Général Major *Lacks*, & au Colonel *Darbaut*. Ce dernier est François de Nation.

Mr. de *Calnein*, qui depuis peu a épousé

Mlle. *De Fodenbrock*, Fille du Général de ce Nom, a été nommé Ministre d'Etat, & Grand Maréchal de la *Prusse Brandebourgeoise*.

Le Baron de *Stein*, Ministre de *Bareith*, est arrivé ici dans les commencemens de ce Mois. Il a eu l'honneur de faire sa Cour au Roi à *Potsdam*, & S. M. l'a reçu très gracieusement. Le 11. de ce Mois le Roi fit l'honneur au Général Major *Plantz* de diner chez lui. On enleva quelques jours auparavant un sac d'Espèces dans la Chambre du Roi, sans que l'on ait pu en découvrir l'Auteur. S.M. par un effet de sa grandeur d'Ame, a déclaré qu'elle lui acorderoit 24. heures pour sortir de ses Etats ; mais qu'après ce tems là, si on venoit à le découvrir, il seroit puni suivant la rigueur des Loix. Et comme le jour que S. M. fit cette Déclaration, une Personne qui étoit dans le Service de *Potsdam*, s'éloigna, on présume que c'est le Coupable.

Le Prince LEOPOLD D'ANHALT, Lieutenant Général des Armées du Roi, & deuxième Fils du Prince de *Dessau*, doit épouser la Princesse d'*Anhalt Cothen*. Le Comte de *Dobna*, Major du Régiment de *Kleist*, se marie aussi avec la Fille unique du Duc de *Holstein*, Gouverneur de *Königsberg* ; & le Comte de *Wartensleben* épouse Mlle. *De Kamecke*, Fille de la Grande Maitresse de la Maison de la Reine.

DRESDE.

DRESDE. Le 29. du passé, le Roi, la Reine & les Princes, avec une Cour nombreuse, firent une grosse Partie de Chasse, dans laquelle on tua jusques à 400. Sangliers. Le même jour le Baron de *Kaiserling*, Ministre Plénipotentiaire de la Cour de Russie, eut son Audiance de congé de L. M. & de la Famille Roiale, & il partit le 31. pour *Petersbourg*.

Le 1. de ce Mois, Aniversaire de la mort du feu Roi AUGUSTE, on célébra une Messe solennelle, pour le repos de l'Âme de ce Monarque.

La Cour a donné ordre à quelques Régimens de se tenir prêts à marcher vers la fin de ce Mois. On présume qu'ils seront envoyés à l'Impératrice de *Russie*, qui a fait demander des Troupes à S. M. pour servir contre les *Turcs*. Et quoi que la République de *Pologne* se soit déclarée neutre, dans la Guerre avec la *Porte*, on ne doute point qu'Elle n'accorde le passage aux Troupes Saxonnnes, nonobstant les représentations que le *Grand Seigneur* a fait faire à ce sujet.

On apprend de *Varsovie*, que les *Cosaques Haynadakis* continuoient de faire diverses Courses sur le Territoire de la République; mais qu'on leur donnoit vigoureusement la Chasse. Le Prince *Lubomirski*, à la tête de 600. Hommes, tomba au commencement de ce Mois

sur un Corps de 1500. de ces Vagabons & les batit tellement qu'il n'en échapa que 150. dont la plupart périrent encore dans le Marais de *Bieczew*. Le *Petit Général de la Couronne* a aussi défait un autre Parti de 300. *Cosaques*, desquels il n'y en a eu que 20. qui se soient sauvés du carnage. Le *Grand Général* a écrit de nouveau au *Kan des Tartares*, & aux *Généraux Turcs*, pour empêcher leurs partis de faire aucune Course sur les Terres de la République. Il a demandé la même attention aux *Généraux Russiens*, qui ont promis de respecter la Neutralité du Territoire, pourvû que les Ennemis ne l'enfreignent point, pour aller faire des irruptions en *Russie*.

Le Grand Orage arrivé la Nuit du 21. au 22. du Mois dernier, qui a été presque général dans le *Nord*, a causé en particulier des dommages très considérables dans le Roiaume de *Pologne*. Les Toits des Eglises, & d'un grand nombre de Maisons à *Varsovie* ont été fort endommagés. Celui de la Maison de Ville, qui étoit de plomb fut entièrement emporté. Les inondations ont aussi causé bien des dégats, & ont fait renchérir considérablement les grains. Cet orage s'est pareillement fait sentir avec la dernière violence à *Breslau* & dans la *Silésie*, où il a emporté les Toits, les Fenêtres & même renversé des Maisons, sous les ruines desquelles plusieurs Personnes

sonnes ont été ensevelies , avec quantité de Bestiaux.

R U S S I E.

PETERSBOURG. Le 4. du Mois passé , le *Velt-Maréchal* Comte de *Munich* , ariva en cette Ville ; & se rendit d'abord au Palais. Il fut reçu très gracieusement de l'Impératrice , à laquelle il fit raport de tout ce qui s'est passé dans la dernière Campagne.

Le 7. un Express dépêché par *Jefremoff* , *Starnicha* du *Don* , apporta à l'Impératrice la nouvelle des avantages remportez dans le Mois de Décembre , par *Donduck-Ombo* , Général en chef des *Calmuques* , sur les *Tartares* du *Cuban*. Voici la substance de la Relation que S. M. I. a reçue.

Donduck-Ombo s'étant joint aux *Cosaques* , commandés par les *Starniches* *Krasnochokoff* & *Jefremoff* , envoya un Détachement considerable pour reconnoitre les *Tartares* , particulièrement ceux de *Skiskuli* , qui sont les plus puissans , lesquels s'étoient retirés vers la Rivière de *Cuban* , afin d'y faire paître leurs Bestiaux. Ils étoient retranchés fort avantageusement , sous les Ordres de 5. de leurs *Murses*. Le Détachement de *Cosaques* y arriva de nuit. Ils mirent d'abord pié à terre , & ataquèrent avec vigueur les retranchemens.

chemens des Tartares. Ils les forcèrent après un Combat sanglant, dans lequel 4. des Murfes entr'autres furent tués & le 5me fait Prisonnier.

Après cet Exploit, le Detachement rejoignit Donduck-Ombo. Ce Général partagea ensuite son Armée en divers Corps, afin d'ataquer les Ennemis de tous côtés. On parcourut toutes les Contrées le long de la Rivière de Cuban, depuis Elankecsu jusqu'à la Mer. Les Tartares de Skiskuli furent entièrement exterminés, & toutes leurs Habitations détruites. On s'empara de la Viue de Kapil, résidence ordinaire de Bachtigirei, Sultan de Cuban, dans laquelle on fit un butin considérable, & elle fut ensuite réduite en un Monceau de pierres.

Cette Course des Calmuques & des Cosaques dura depuis le 7. Décembre jusques au 14. Les Tartares, qui cherchoient à se sauver en fuyant, se noierent dans la Rivière de Cuban, qui étoit extraordinairement enflée. Le nombre de ceux qui ont été tués ou noïés ne peut se déterminer, à cause que l'ataque s'est faite en plusieurs endroits; mais on juge qu'il est très considérable, puis qu'on a fait Prisonniers plus de 10000. Personnes, & que l'on assure que les Noïez excèdent encore ce nombre. Les Calmuques de Donduck-Ombo ont fait pour leur part un butin de plus de 20000. Chevaux, & une quantité innombrable de Bêtes à Cornes, Moutons &c. Il n'y a point d'exemples, dit-on, que l'on ait jamais fait en si peu de tems un aussi grand butin.

Donduck-Ombo, après avoir renvoyé sa Prifée dans leurs Habitations, resta campé avec ses Troupes sur les bords de la Rivière, en attendant qu'il pût la passer, pour continuer son Expédition contre les Tartares, qui font de l'autre côté.

On a chanté le *Tedeum* dans toutes les Eglises de cette Capitale, pour rendre graces au Ciel de ces signalées Victoires.

Le 12. qui étoit le 1. de l'Année, selon le *Vieux Stile*, il y eut au Palais un Repas splendide, suivi d'un grand Bal; & le soir on tira un très beau Feu d'Artifice. Mais cette Fête fut troublée par des accidens fâcheux. Une Fusée volante qu'on avoit fait partir, retomba, aparemment parce qu'elle étoit trop chargée, & créva avec tant de fracas devant les Fenêtres où étoient les Princesses, que les Vitres se brisèrent en mille morceaux. La Princesse de *Mecklenbourg* s'étant d'abord tournée ne fut blessée que légèrement à la main & au col; mais la Princesse *Elizabeth* le fut en quatre endroits du Visage, par les éclats des Vitres. Cette Princesse ne parut pas beaucoup émue. Les Chirurgiens assurent qu'Elle ne fera point marquée de ces blessures. Le feu prit aussi au Toit du Palais par les Etincelles du Feu d'Artifice & quelques Bâtons de Fusées encore brûlans, qui y étoient tombez; mais il fut d'abord éteint, par les soins du

Comte

Comte de *Lewenwolde*, Grand Maréchal. Il y eut aussi plusieurs Personnes blessées & quelques unes tuées.

On travaille sans relache aux préparatifs de Guerre, pour la prochaine Campagne, & sur tout à l'Armement naval, qui consiste en une très grande quantité de *Galères*, *Prames* & autres *Bateaux plats* à Rames. Il part presque tous les jours des *Traineaux* chargés d'Ancre, Cordages & autres attirails de *Vaisseaux*. Le Mois dernier on fit aussi partir pour *Veronitz* & *Brensk* plusieurs Officiers avec 1100. Matelots. On a observé que les *Bâteaux plats* pourront passer avec facilité sur le *Dnieper*, pendant deux Mois du Printems; ainsi on en profitera pour les envoyer sur cette Rivière dans la *Mer noire*, & transporter des Troupes, des Munitions & des Vivres en *Crimée*, sans rien craindre de la part des *Vaisseaux* de Guerre que la Porte pourroit y envoyer; parce que les bords de cette Mer sont par tout navigables, & que les *Vaisseaux* de Guerre ne peuvent s'approcher de ces bords qu'à la portée du Canon.

L'*Impératrice* a reçu de nouvelles assurances de la Cour de *Vienne*, que l'*Empereur des Romains* ataquera les Turcs, au cas que la *Porte Ottomane* refuse de donner une satisfaction suffisante à la *Russie*.

Le 14. le Général Comte de *Munich* présenta

fenta à l'Impératrice 12. Etendarts & une Queue de Cheval, pris sur les Turcs la Campagne dernière. On a reçu avis que le *Grand Vizir* avoit mis 15000. Hommes en Garnison à *Ockzakow*, 12000. à *Bender* & 10000. à *Choczim*. Dans un Grand Conseil de Guerre tenu en présence de l'Impératrice, il a été résolu d'ouvrir la Campagne contre les *Turcs* par le Siège de la Forteresse de *Bender*, que l'on formera au Mois d'Avril prochain. On a fait part de cette résolution au Comte d'*Ostein*, Ministre de l'Empereur, & envoyé tous les Ordres nécessaires à nos Troupes, qui sont dans les Lignes d'*Uckraine*, pour faire toutes les dispositions convenables à l'exécution de ce projet.

F R A N C E.

PARIS. Le Roi a acordé au Chevalier de *Pons* la Place de Second Cornette de la première Compagnie des Mousquetaires, vacante par la mort du Comte de *Montesquiou d'Artaignan*, à la charge de paier L. 30000. à Mr. *De St. Martin*, premier Maréchal des Logis de la même Compagnie.

Mr. *Durand*, ancien Trésorier des Lignes Suisses & Grisons, & ci devant Consul à *Alger* & aux *Echelles*, mourut le 1. de ce Mois, & fut inhumé le lendemain à *St. Sulpice*.

S. M. aiant nommé Inspecteur Général d'Infanterie le Comte de *Lautrec*, Maréchal de Camp & Lieutenant Général de la Province de *Guienne*, ce Seigneur partit le 3. de ce Mois en Poste pour *Perpignan*, où il va commencer sa Charge, & faire la Revue, ainsi que la Réforme des Troupes départies dans les Provinces de *Roussillon* & de *Provence*, qui sont de son Département.

On a reçu avis de *Malte*, que le Sénéchal *D'Esqui* Espagnol, avoit été élu par le Chapitre Grand Maître de l'Ordre, en place de *Don Antoine Manuel De Vilbena*, Portugais, qui est décédé.

Le 2. Février, jour de la Chandeleure, S. M. donna la Grand Croix de ST. LOUIS au Marquis de *Ravignan*, Lieutenant Général, & le Cordon rouge au Chevalier de *St. André*, Gouverneur des Invalides. Le Roi reçût aussi à la Cérémonie de l'Ordre du ST. ESPRIT les Chevaliers qu'Elle avoit nommé le 1. Janvier. S. M. a fait présent d'un Bouquet de Diamans de la valeur de L. 12000. à Madame *Trevinbo*, Fille du Marquis de *Montalégre*, Secrétaire d'Etat du Roi des *Deux Sicilies*.

On écrit de *Brest*, que les quatre Vaisseaux de Guerre qu'on y a armez sont prêts à mettre en Mer au premier Ordre; & qu'on en arme actuellement plusieurs autres pour soutenir ces quatre premiers, que l'on dit être destinés contre les Corsaires de *Barbarie*,

Le Ministère de *France* a fait des plaintes au Comte de *Waldegrave*, Ambassadeur d'*Angleterre*, à l'occasion de quelques Vaisseaux François, qui ont été pris par des Armateurs Anglois des *Isles Antilles* en *Amérique*. Le Ministre a fait réponse, que les Anglois n'avoient agi que par forme de représailles de la prise de quelques Vaisseaux de leur Nation, dont les François se sont emparés en *Amérique*; & que dès que les Ordres seroient envoiés pour leur restitution, le Roi de la *Grande Bretagne*. donneroit pareillement les siens pour le même sujet.

Le Cardinal DE FLEURI déclara, dans les commencemens de ce Mois, aux Ambassadeurs d'*Espagne* & d'*Angleterre*, en présence de celui des *Etats Généraux*, que S. M. T. C. étoit très disposée à employer ses bons offices, pour ajuster les différens qui subsistent entre les Cours de *Madrid* & de *Londres*, à l'occasion du Commerce des Anglois en *Amérique*. Il fit connoître, qu'il seroit aisé de concilier les Parties, si Elles étoient sincèrement disposées à s'accommoder. S. Em. ajouta qu'Elle avoit dressé un Projet d'accommodement, qui lui paroissoit devoir être très avantageux à l'*Angleterre* & à l'*Espagne*, & qui prévieroit pour l'avenir, tous sujets de dispute. Voici le précis de ce Projet. 1. Le Roi Catholique accordera à l'*Angleterre* une liberté entière de Com-

merce, dans tous les Etats & Roïaumes appartenans à l'Espagne, en Amérique. 2. La Compagnie du Sud pourra y envoyer à l'avenir son Vaisseau ordinaire, sans qu'il puisse être molesté, sous quelque prétexte que ce soit. 3. Le Roi de la Grande Bretagne, en considération de ces avantages inestimables, acordés à ses Sujets, restituera la Ville & le Port de Gibraltar à la Couronne d'Espagne. 4. Et enfin cette restitution & cette liberté de Commerce seront assurées de part & d'autre, de la manière la plus forte, & irrévocablement.

Le Prince de CARIGNAN a reçu du ROI DE SARDAIGNE, 300. Mille Livres pour son Voïage à la Cour de *Luneville*, où il doit se rendre le Mois prochain, pour épouser la Princesse de LORRAINE, au Nom de S. M. Les Equipages & la Livrée, que ce Prince a fait faire, sont des plus superbes. La Princesse d'*Armagnac* acompagnera la future Reine jusques à *Turin*. L'Habit de Nôce de cette Princesse, que l'on fait en cette Ville, est couleur de Cerise, des plus riches. On assure qu'il y entre 216. Onces d'Or.

On apprend de *Bar le Duc*, que le Comte *Miecki*, Grand Maréchal & Mr. de la *Galaisière*, Chancelier, Garde des Sceaux du Roi STANISLAS, prirent possession le 8. de ce Mois du Duché de *Bar*, au Nom de S. M. Pol. Mr. De la *Galaisière*, muni d'une Commis-

sion

tion du ROI de *France*, prit ensuite la possession éventuelle du même Duché, de la part de S. M. T. C. La Cérémonie se fit avec beaucoup d'éclat. Il y eut à cette occasion de grands Repas, des Feux d'Artifice, & un Bal, qui dura jusques au jour. On a passé un Bail pour la Recette générale du Duché de *Bar*, à L. 190000. au lieu de L. 180000 : qu'il raportoit ci devant. Une nouvelle Compagnie, qui s'est présentée, propose d'en rendre L. 2600000. moiennant qu'elle soit autorisée à empêcher les Contrebandiers. Le Prince de *Craon*, partit aussi dans ce tems là de *Luneville*, pour aller prendre la possession éventuelle du Duché de *Toscane*, au Nom du Duc de LORRAINE. Après le départ de la future Reine de *Sardaigne*, la Duchesse Douairière se rendra au Château de *Commerci*, & le Roi *Stanislas* à celui de *Luneville*.

On a trouvé, ce Mois-ci, en creusant en terre, à *Châtillon*, Village Voisin de cette Capitale, dans un endroit où il y avoit eu une Tour, sept Cercueils de plomb, dans chacun desquels étoit un Corps bien conservé. L'un de ces Corps avoit 7. piés & deux pouces de longueur. Il s'y est trouvé plusieurs Médailles d'Argent, & une Lampe allumée, qui s'est éteinte, dès que le Caveau a été ouvert.

Le 17. l'Épouse de Mr. *Jean Baptiste Paulin*

Daguesseau de Frêne , mourut âgée de 18. ans.

Le 20. le Comte de *Maurepas* , se rendit chez Mr. *Chauvelin* & lui redemanda les Sceaux par ordre du Roi , avec la demission de ses autres Emplois. Ce Ministre disgracié eut ordre de se retirer sans delai à sa Maison de *Grosbois*. Un Officier & 4. Mousquetaires le conduisirent au Lieu de son Exil , ou il est gardé à vue. On mit en meme tems le Scellé sur tous ses Efets à *Versailles* , à *Paris* & à *Grosbois*. S. M. remit les Sceaux le meme jour à Mr. *Daguesseau* , Grand Chancelier , & la Charge de Vice - Chancelier fut supprimée par un Edit enrégistré au Grand Conseil. Le 21. le Roi nomma Mr. *Anelot de Chaillou* , qui étoit Intendant des Finances , pour remplir le Poste de Ministre & Secrtaire d'Etat , & Mr. *De Fulvie* , Frère du Controleur Général , a succédé a Mr. *Anelot*. Le 23. ce nouveau Ministre prêta Serment entre les mains de S. M. & le lendemain il donna , pour la première fois , Audience aux Ambassadeurs étrangers.

Le 21. L. M. firent l'honneur au Duc d'*Aien* & à Melle *De Briffac* de signer leur Contrat de Mariage. Le 24. le Prince de *la Torella* , Ambassadeur de *Naples* , donna un magnifique souper aux Seigneurs & Dames de la Cour , qui fut suivi d'un grand Bal.

Le

Le Seigneur *Theodore*, prétendu Roi de *Corse*, s'étoit rendu ici pour faire des propositions au Gouvernement. Il s'est tenu caché pendant quelques jours ; mais il lui a été ordonné de la part du Roi de sortir des Etats de S. M. & il repartit le 18.

Actions de la Comp. des Indes 2160.

GRANDE BRETAGNE.

LONDRES. Le Roi qui étoit parti de *Héllevœt Stuis* le 24. du passé, aborda heureusement le 25. vers les deux heures après midi à *Leosloff*, dans la Province de *Suffolk*. La Reine fit donner une gratification de 50. Guinées à l'Empereur, arrivé la même nuit, pour lui apporter cette agréable nouvelle. Le 26. entre 7. à 8. heures, on fit une Décharge générale des Canons du Parc de *St. James* & de la *Tour*, pour annoncer l'heureuse arrivée du Roi sur les Côtes de la *Grande Bretagne*. Ce Monarque se rendit le même jour au Palais de *St. James*, en traversant cette Capitale, au son des Cloches & aux acclamations du Peuple, qui fit éclater la joie qu'il ressentoit de revoir son Roi, après une absence de plus de 7. Mois. Le soir il y eut des Feux de joie & des Illuminations dans toutes les Rues.

Le 27. le Roi tint un grand Conseil, auquel la Reine assista. Le Comte de *Wilming-*

lon, remit au Roi de la part de cette Princesse la Patente par laquelle Elle avoit été établie Régente. Le Roi reçût ensuite les Complimens sur son heureux retour, du Clergé, de la Noblesse, des Ministres Etrangers &c. L. M. se rendirent ensuite à la Chapelle Roiale, pour faire leurs Dévotions, & entendirent un excellent Sermon, prononcé par le Docteur *Hayter*. Elles dinèrent ensuite en public, dans la grande Sale du Bal, où il y eut une foule de Personnes de toutes Conditions. Le 29. le Lord Maire & les Aldermans se rendirent en Cérémonie au Palais pour complimenter le Roi sur son heureux retour.

Le 31. on célébra au Palais de St. James, avec beaucoup de magnificence l'Anniversaire de la Naissance du Prince de GALLES, qui est entré dans la 31. Année de son âge. L. M. & L. A. R. reçurent à cette occasion les Complimens de toute la Cour. On donna en cette occasion des marques de l'Amour que l'on a pour ce Prince. Il y eut des Feux de joie & de grandes Illuminations dans la Ville. La Fête fut terminée par un Bal splendide.

Le Docteur *Guillaume Wacke*, Archevêque de *Cantorberi*, Primat & Métropolitain d'*Angleterre*, mourut le 4. de ce Mois, dans son Palais de *Lambeth*, âgé de 79. ans. Le Docteur *Jean Potter*, Eveque d'*Oxford*, a remplacé ce Prélat dans cette Dignité ; & le Docteur

Cony-

Conybeare, Doien de l'Eglise de CHRIST, a été nommé Evêque d'*Oxford*.

Le Roi s'étant trouvé depuis son retour incommodé d'un Rhume, il fut résolu, dans un Conseil, qui se tint le 11. dans le Cabinet de S. M. que l'on passeroit au Grand Sceau une Commission pour autoriser le Lord Chancelier & d'autres Lords Commissaires à faire au Nom du Roi l'Ouverture des Séances du Parlement, par un Discours, tout comme si S. M. y étoit présente. Le 12. les deux Chambres s'étant assemblées, les Lords Commissaires firent de la part du Roi le Discours suivant, le Lord Chancelier portant la parole.

M I L L O R D S & M E S S I E U R S

En vertu du pouvoir qui nous a été conféré par une Commission du Roi, passée au grand Sceau, laquelle nous autorise à vous notifier entre autres les raisons qui engagent S. M. à tenir le présent Parlement. Nous avons ordre de vous rapeller en 1er lieu, que S. M. vous informa l'année dernière, qu'Elle avoit aprouvé conjointement avec les E. G. certains Articles Préliminaires, dont l'Empereur & la France étoient convenus ensemble, pour le rétablissement de la Paix en Europe; Que ces 2. Cours avoient depuis fait part à S. M. d'une Convention ultérieure concertée entre elles
pour

pour l'exécution de ces Préliminaires, & que les diverses Puissances engagées dans la dernière Guerre, continuoient leurs Négociations, pour établir une Pacification générale.

S. M. nous ordonne aujourd'hui de vous informer, que les Actes respectifs de Cession aiant été échangés, & les Ordres expédiés par les Puissances intéressées pour l'évacuation & la prise de possession de divers Pais & Places, conformément à la disposition des Articles Préliminaires, le grand Ouvrage de la Pacification générale se trouve fort avancé : Cependant la Prudence veut, que nous aïons une attention toute particulière à ce qui se passe, & sur-tout à l'issue, que doit avoir ce nouvel Arrangement concerté & établi par une Partie si considérable de l'Europe. Quoi-qu'on ait lieu de se flater qu'une tranquillité générale & permanente sera le fruit de la présente Paix, & que le renouvellement d'Amitié & les Alliances faites entre les divers Princes & Puissances de l'Europe, pour la maintenir, éloigneront les dangers & craintes de quelques nouveaux Troubles & Desordres ; S. M. appréhende néanmoins qu'une sécurité indolente & un défaut d'attention pour les Evenemens futurs, n'occasionnent des Maux, qu'il seroit plus facile de prévenir à présent, que d'y remédier dans la suite, & ce seroit agir contre la Prudence, que de rester depourvus de défense & dans un état qui encourageroit les entreprises, que des Ennemis de la Paix publique

pour-

pourroient avoir suggérées, en se flattant, mais en vain, de l'espérance d'y réussir.

Sur la fin de cette Harangue, le Lord Chancelier fait mention *des différentes entreprises, qui ont été faites pour résister tumultueusement & s'opposer à l'exécution des Loix.* Il représente qu'on ne peut rien attendre que de funeste, si l'on ne supprime de bonne heure ces audacieuses pratiques. S. M. continue-t-il; nous a ordonné d'en faire simplement mention aux deux Chambres, qui par leur conduite constante ont suffisamment fait voir qu'Elles regardent le maintien de l'Autorité de S. M. & la sûreté de son Gouvernement, comme inséparables de la conservation de la tranquillité publique & de leur propre salut.

Après que le Lord Chancelier eut fini sa Harangue, les deux Chambres résolurent de présenter chacune une Adresse de remerciement au ROI. Elles contiennent les assurances les plus fortes, *de concourir dans toutes les mesures que S. M. jugera nécessaires, pour conserver la Paix du Roïaume, la sûreté du Commerce, l'honneur & les intérêts du Roi & de ses Domaines &c.*

Le 14. les Communes prirent en considération la Harangue des Seigneurs Commissaires, & le 15. Elles résolurent unanimement d'accorder un Subside au Roi. Les Seigneurs renvoyèrent à délibérer sur la même Harangue le 21.

Actions. Banque 149³/₄. Indes 178³/₄. Sud 102¹/₂.

Annuaire, III.

E S P A G N E.

MADRID. Le Roi a déclaré l'Infant D. PHILIPPE, son 3me Fils, qui est âgé de 16. ans, Grand Amiral d'Espagne & Colonel des deux Régimens des Gardes Espagnoles & Wallones. La Cour a envoyé ordre à *Barcelone* & dans les autres Ports du Roiaume, de congédier les Bâtimens de transport, qui avoient été fretés pour le service du Roi. D'un autre côté cette Couronne continue à tenir sur pié, & même à augmenter ses Forces de terre. Les Officiers absens doivent rejoindre incessamment leurs Régimens, & on a ordonné à tous les Capitaines de rendre leurs Compagnies complètes avant le 1er de Mars. Il a été résolu de former un Camp entre *St. Ildefonse* & *Ségovie*, & les Ordres sont expédiés pour en faire les préparatifs.

Les Bâtimens qui ont servi au transport des Troupes Espagnoles embarquées à *Livorne* le Mois passé, sont enfin arrivés à *Barcelone* & à *Alicante*, après avoir essuié un tems peu favorable & une grosse Tempête.

I T A L I E.

LIVORNE. Le 5. de ce Mois le Général *Wachtendonck* prêta entre les mains du Marquis *Conponi*, le serment, concernant la manière

nière dont les Troupes Impériales doivent se comporter, pendant leur séjour dans les Etats du GRAND DUC. Après le serment prêté, on remit à ce Général les Clés de cette Ville. On distribua 2000. Hommes d'Infanterie Impériale en Garnison dans cette Place, autant à *Sienna* & 1000. à *Porto-ferrajo*. La Cavalerie fut répartie à *Pise*, à *Grosseto* & dans les environs. On fait observer une Discipline si exacte à ces Troupes, qu'ils ne sont point à charge aux Habitans, & qu'il règne entre eux & les Soldats une parfaite harmonie. Le Général *Wachtendonck* est retourné à *Florence*, où la Cour & la Noblesse l'ont invité d'aller passer le reste du Carnaval.

S U I S S E.

BERNE. Le 14. de ce Mois, il arriva en cette Ville deux Bataillons du Régiment Bernois de *MEI*, qui étoit en Garnison au Nouveau *Brisach* & à *Schlestadt*, lequel a été réduit à la moitié. Ces deux Bataillons s'étoient rendus à *Bâle* le 11. Tambours batans & Drapeaux déploiez. Les Seigneurs de *Bâle* défraierent les Officiers, & firent donner 10. sols à chaque Soldat. Ils arrivèrent pareillement à *Berne* en très bel ordre, & se rangèrent devant l'*Arsenal*, où ils furent remerciés & congédiés de la part du Souverain par
Mr.

Mr. STURLER DE SERRAUX, Président de la Chambre des Recrues. Les Soldats rendirent leurs Armes, à l'exception des Sabres, & on leur fit distribuer à chacun une Livre en Argent.

FREDERICH DE WERDT, Seigneur Trésorier du Pais Allemand, Sénateur de la République, A. J. fleur du Conseil de Guerre, Président du Conseil Académique &c. mourut en cette Ville le 19. de ce Mois, âgé de 66. ans. Il fut enseveli le 22. en grande Cérémonie.

JEAN RODOLPH DE HALWEIL, Seigneur de la belle Terre de *Halweil*, est mort pareillement ce Mois ci, dans la 90me année de son âge. M. SAMUEL TILLIER, Seigneur Banneret à remplacé *M. De Werdt*, dans les Dignitez de Trésorier, d'Assesseur du Conseil de Guerre, & de Président du Conseil Académique. M. JEAN GEORGE IM-HOFF, Sénateur, a été élu Banneret; M. JEAN RODOLPH BUCHER, ancien Baillif de *Fraubrunnen*, est entré dans le Senat, & M. FISCHER, ancien Baillif de *Thorber*, a été nommé Assesseur de la Chambre des Bourgeois.

NEUCHÂTEL. PAUL DE FROMENT, Gouverneur & Lieutenant Général pour le ROI DE PRUSSE, dans la Souveraineté de *Neuchâtel* & *Valangin*, Chevalier de l'Ordre de la Générosité, Colonel au Service de S. M. Pr. &c. mourut en cette Ville le 12. de ce Mois, âgé
d'en-

d'environ 73. ans. Il étoit Fils de DENIS FROMENT, Consul de la Ville d'*Uzez*, en *Languedoc*. Il prit le parti des Armes fort jeune, & servit en *France*, en qualité de Cadet, dans la Compagnie d'un de ses Oncles Maternels. La Religion Réformée, dans laquelle il étoit né, l'engagea à quitter le Roiaume, & à se retirer dans les États de FREDERICH GUILLAUME, Electeur de *Brandebourg*, Grand Père du Roi régnant. Il entra en 1683. dans les Grands Mousquetaires de ce Prince. Depuis lors il a servi avec beaucoup de distinction & d'honneur, & passé par tous les Grades Militaires jusques à celui de Colonel. Il s'est trouvé entr'autres à 16. Sièges, à diverses Batailles considérables, & à plusieurs Rencontres. Son mérite & sa Valeur lui atiroient l'estime & la confiance des Généraux. Le Prince d'ANHALT, dont on connoit la bravoure, en faisoit un cas particulier. Le feu ROI & le ROI régnant l'ont toûjours honoré de leur bienveillance. Il fut nommé en 1719. pour être de la Maison du PRINCE ROIAL, & du nombre des Officiers, qui mangeoient à sa Table. En 1720. le ROI, de son propre mouvement, le nomma au Gouvernement de *Neuchâtel*, sans qu'il l'eut postulé, & S. M. le gratifia en même tems de la Croix de Générosité. Tous ces bienfaits sont une preuve du mérite du Seigneur Gouverneur que l'on vient de perdre. Il s'étoit fait connoître aussi très avantageusement au feu Roi VICTOR

AMEDE'E, dans les Guerres de Piémont en 1706. lors que le Prince EUGENE, contre toute espérance, fit lever aux François le Siège de Turin. Il se signala dans cette Action avec les Troupes Brandebourgeoises. Cè Prince écrivant le 27. Juin 1722. à M. De Fromant à Neuchâtel, s'énonce en ces termes : *Nous nous réservons à vous marquer dans d'autres occasions Notre penchant à vous faire plaisir & le souvenir agréable que Nous conservons de votre Personne. Nous les embrasserons volontiers, & Nous nous faisons un plaisir de vous en assurer &c.* Ce Seigneur s'étoit attiré le respect & l'amour des Peuples par la justice & la douceur de son Gouvernement, par son amour pour la Paix & pour l'Ordre, par son application à maintenir une bonne harmonie entre les diférens Corps de l'Etat, & par son attention à conserver les Droits du Souverain, sans blesser les Privilèges des Sujets: Aussi a t'il été généralement regretté. Il fut enseveli le 14. au son de toutes les Cloches, & avec la Pompe funèbre que l'on observe, dans de semblables Cérémonies, pour les Seigneurs Gouverneurs.

L'Affaire épineuse de BALE a été terminée heureusement par les soins de M. le Chevalier SCHAUB M. FREY raporta le 12. de ce Mois les Ordres du ROI pour rouvrir le Commerce & S. Em. le Cardinal Premier Ministre a écrit en date du 9. une Lettre des plus gracieuses aux Seigneurs de ce L. Canton, pour leur marquer les favorables dispositions de S. M. T. C. en faveur de leur Republique.



NOUVELLES LITÉRAIRES.

L E T T R E

A

Monsieur D'IVERNOIS, Docteur en Médecine, & Médecin de S. M. le ROI DE PRUSSE, dans la Souveraineté de Neuchâtel & Valangin; servant de Réponse aux Remarques de Monsieur SCHMIDT, sur la Défaite de Sennacherib portées dans le Mercure de Janvier p. 81.

M O N S I E U R .

JE vous suis très obligé de l'avis que vous m'avez donné, qu'un Savant de Berne avoit pris la peine d'examiner ce que j'a-

C

vois

vois écrit * pour réfuter l'*Anonime*, qui révoquoit en doute le *Miracle* qui se faisoit chez les *Juifs* chaque *Septième Année*. Je viens de lire la Lettre de Mr. SCHMIDT, inserée dans le *Mercure* du Mois dernier. J'y vois, avec plaisir, que cet habile Homme approuve ma réfutation, & reconnoit l'importance du sujet. Toute sa Critique tombe sur un Article, accessoire au fonds de la Dispute. Il croit que je ne devois pas placer entre les faits rapportés par les *Ecrivains Sacrés*, & dont l'*Histoire profane* ne fait aucune mention, la Défaite miraculeuse du superbe *Sennachérib*. Mr. Schmidt prétend que cet Evénement n'étoit pas inconnu aux *Historiens du Paganisme*. Pour le prouver il cite deux Passages, l'un d'*Hérodote*, qu'il appuie de quelques Observations Critiques; & l'autre de *Bérose*, Caldéen: Passage qui se trouve dans *Joséphe*.

Comme vôtre Amitié pour moi, vous fait entrer depuis longtems dans tout ce qui me regarde, je n'ai pas été surpris, *Monsieur*, que vous aiez voulu m'informer de cette ataque, qui me fait trop d'honneur, & que vous aies souhaité de savoir ce que j'avois à repliquer au Savant Critique. Je vai vous satisfaire le moins mal qu'il me sera possible; dussai-je vous faire perdre quelques uns de ces précieux momens, que vous employés si utilement à rétablir la santé de ceux qui vous donnent, avec justice,

toute

* *Mercure* de Novembre 1736, P. 33.

toute leur confiance. Ce travail est d'une toute autre conséquence que tous les soins que les Critiques se donnent.

Les deux Passages que Mr. *Schmidt* m'oppose, sont du petit nombre de ceux qui me sont connus. J'en ai fait usage dans mes *Discours sur le V. Testament* (1). Mais la question n'est pas si ces Passages m'étoient connus, ou si je les ignorois profondément. Il s'agit de savoir si la Défaite de *Sennachérib*, dans la *Judée*, y est décrite. C'est ce que je ne crois pas à l'égard du récit d'*Hérodote*. Comme mes Remarques doivent rouler sur l'examen de ce fameux Passage, vous me permettrez de vous le remettre sous les yeux; en me servant de ma Traduction, qui difère peu de celle que Mr. *Schmidt* nous a donnée.

Voici donc de quelle manière s'énonce *Hérodote*. (2) *Après celui-ci, c'est à dire après Sabacon, un Prêtre de Vulcain, nommé Séthon, monta sur le Trône d'Égypte. Il fit peu de cas des Soldats, les méprisant, comme n'en ayant pas besoin. Entre autres injures qu'il leur fit, il leur ôta les douze Journaux* (3) *de Terre que*
 C 2 ses

(1) Dans le Discours qui a pour titre l'Ange du Seigneur frappe l'Armée des Assiriens. Ce Discours se trouve à la page 120. du Tom. 6me de l'Édition in 8vo.

(2) Lib. 2. C. 141.

(3) Il y a dans le Grec AROURAS. Suivant Mr. *Schmidt* l'Arure est de 50. pieds. C'est ainsi que l'explique *Matthias Martinius*, dans son Dictionnaire Philologique, où il dit que c'étoit la moitié du Pléthre. Or suivant *Suidas* le Pléthre

Les Prédécesseurs leur avoient donnés à chacun. Cela fut cause que Sennachérib , Roi des Arabes & des Assiriens étant entré en Egipte , avec une grande Armée, ils abandonnèrent Séthon & ne voulurent pas le secourir. Alors le Sacrificateur de Vulcain ne sachant quel conseil prendre, entra dans une Sale, & se prosternant devant le simulacre de son Dieu, il se mit à déplorer les maux auxquels il alloit être exposé. Il s'endormit au milieu de ses lamentations, & durant son sommeil le Dieu lui aparut, l'assurant qu'il ne lui ariveroit aucun mal, s'il alloit au devant de l'Ennemi avec ses Troupes, & qu'il lui enverroit du secours. Le Prêtre rassuré par ce songe, aiant pris avec lui ceux des Egiptiens qui le voulurent suivre, résolut d'aller camper à Péluse; car c'étoit par là qu'on pouvoit entrer en Egipte. Il ne fut suivi par aucun Soldat, mais seulement par des Marchans de Vin, (4) des Ouvriers, & des Négocians. Lors qu'ils furent venus devant Péluse, ils trouvèrent qu'u-

ne

tre étoit de 68. coudées ou de 104. pieds. Hérodote doit être préféré, sur la notion de cette Mesure. Or il dit Lib 2. C. 168. que l'Arure est de cent coudees ou de 150. pieds en tout sens. Est autem Arura centum Cubitorum Ægyptiorum quaquavertus. Mr. ROLLIN se trompe lors qu'il dit que l'Arure répondoit à peu près à la moule d'un Arpent. Hist. des Egipt. Tom. I. Chap. 3. Car l'Arpent est de cent perches, ou de 1800. pieds. La mesure qui approche le plus de l'Arure c'est le Journal, mesure de 240. pieds.

(4) Il y a dans Hérodote Capéleus, c'étoit une des sept sortes de Personnes qui se trouvoient en Egipte. Herod. Lib. 2. C. 164.

ne multitude de Rats de terre avoient ataqué les Ennemis, & avoient rongé les Cordes de leurs Arcs, & les courroies de leurs Carquois & de leurs Boucliers; desorte que le matin se voiant sans Armes, ils s'enfuirent avec perte de plusieurs de leurs Gens. C'est pourquoy ce Roi, c'est à dire Séthon, se voit à present en statue de pierre dans le Temple de Vulcain, tenant en sa main un Rat, avec cette Inscription : Que celui qui me contemple apprenne, par mon exemple, à craindre les Dieux.

Avant que d'entrer dans l'examen de ce Passage, je pose ces trois règles, qui ne me paroissent pas inutiles, lorsqu'il s'agit de juger, si un *Auteur profane* a parlé de quelque Evénement renfermé dans nos SAINTES ECRITURES.

1. Il faut voir si l'*Historien Estranger* déclare, qu'il veut rapporter le fait dont il s'agit, quoique d'ailleurs il le déguise & le tronque, en aiant été mal informé, ou étant poussé à cette falsification par quelque mauvais motif.

2. Il faut rechercher, si quelque Historien, contemporain de celui dont nous examinons la narration, nous assure, que quoi que l'Auteur que nous avons en main se soit exprimé, à dessein, d'une manière couverte & énigmatique, son but a cependant été de rapporter le fait que nous cherchons.

3. Si ces deux Indices nous manquent, il faut

que le recit de l'*Historien profane* s'accorde avec le narré de l'*Histoire Sacrée*, si ce n'est pas en tout, au moins dans quelques unes des principales circonstances. *.

Je ne crois pas, *Monsieur*, de demander trop pour apuier une Conclusion raisonnable. Car enfin, de quel autre moien assuré peut on se servir, pour soutenir que les *Historiens profanes* ont fait mention de quelque Evénement de l'*Histoire du Peuple de Dieu*? Sufit-il d'une légère conformité entre deux récits, pendant qu'ils difèrent dans ce qu'il y a de capital, pour conclure, que ces deux narrations parlent du même fait? Si cela étoit, la Critique Historique seroit la chose du monde la plus illusoire.

Pour en venir à présent à l'examen du Passage d'*Hérodote*; je ne crois pas que Mr. *Schmidt* prétende qu'on puisse s'apuier sur les deux premières règles que j'ai posées, pour décider que l'*Historien Grec*, a voulu parler du Miracle vangeur que Dieu opéra, dans la *Judée*, sur l'Armée du fier *Assirien*. Aussi se retranche-t-il à montrer qu'il y a de la conformité entre les circonstances du récit d'*Hérodote* & celles qui se lisent dans les *Ecrits Sacrés*. Voions si cette conformité est bien sensible.

D'abord je remarque qu'*Hérodote* parle d'un *Roi d'Egipte*, qui n'a rien de commun avec le
Roi

* C'est ainsi que nous concluons qu'*Hérodote* in *Euterpe* C. 159. à voulu parler de ce qui est rapporté II. Rois Ch. XXII. v. 29.

Roi *Ezéchias*, que la Dignité Roiale. Le Roi d'*Egypte* est nommé *Séthon* & son *Historien* lui donne la qualité de *Prêtre de Vulcain*. Ces deux Dignités étoient souvent réunies dans les Monarques du *Paganisme*. Tout le Monde fait ce que *Virgile* dit d'un Roi de *Délos*, qu'il étoit en même tems Roi & Prêtre d'*Apollon*.

(1) Rex Anius, Rex idem hominum Phœbique Sacerdos.

Sur quoi *Servius* s'exprime de la sorte; C'étoit (2) dit-il, la coutume des Anciens que la même Personne fut & Roi & Sacrificateur. De là vient qu'encore aujourd'hui, nous donnons aux Empereurs le titre de *Souverain Pontife*.

Rien de tout cela ne pouvoit convenir au Roi *Ezéchias*. Chés les Juifs le Sceptre & l'Encensoir ne devoient pas se trouver dans les mêmes mains. On fait de qu'elle manière fut puni le Bis-aïeul d'*Ezéchias*, pour avoir voulu usurper sur les fonctions de Sacrificateur, & offrir le parfum dans le Sanctuaire. (3)

Mr. *Schmidt* trouve cependant que (4) *Séthon* ressemble à *Ezéchias* en ce qu'*Hérodote* l'appelle *Prêtre de Vulcain*; Et voici de quel-

C 4 le

[1] *Æneidos* Lib. 3. v. 80.

(2) Sanè majorum hæc erat consuetudo ut Rex esset etiam Sacerdos vel Pontifex; Unde hodieque Imperatores dicimus Pontifices.

(3) Voyés II. Rois Ch. XV. v. 5. & II. Cron. Ch. XXVI. v. 19. *Joseph* rapportant cette Histoire. Ant. Jud. Liv. 9. Ch. XI. paroît y ajouter beaucoup du sien.

(4) Page 87. du *Mercur* de *Jauvier*.

le manière ce Savant prouve sa pensée. *Vulcain*, dit-il, étoit le Dieu du Feu parmi les Païens, & celui qui servoit au Culte du Feu, qui s'y prosternoit & l'adoroit, étoit un Prêtre de *Vulcain*. Or nous lisons qu'*Ezéchias* entroit dans le Sanctuaire, qu'il se prosternoit devant les Chérubins, entre lesquels Dieu se faisoit voir comme un feu perpétuel.

Il y a dans ce Passage deux Articles que je ne saurois admettre. Le premier, que Dieu se faisoit voir entre les Chérubins, comme un feu perpétuel. Il ne me paroît pas que les Ecrits Sacrés nous apprennent rien de tel. Les Chérubins étoient sur l'Arche, mais on n'y voioit aucun feu. Il n'en entroit même jamais dans le Lieu très Saint, que celui que le Souverain Sacrificateur y apportoit dans un Encensoir, le seul Jour des Expiations. DIEU auroit il voulu autoriser la Pratique des Mages, qui adoroient la Divinité sous le Simbole du feu ?

2. Je ne vois point qu'*Ezechias* entrât dans le Sanctuaire, ni qu'il se prosternât devant les Chérubins. Il n'étoit pas permis aux Rois d'entrer ni dans le Lieu Saint, ni dans le Lieu très Saint. Ils avoient leur Tribune dans le Parvis d'Israël, près de la Porte du Parvis des Sacrificateurs; & c'est là qu'ils venoient rendre à DIEU leurs hommages publics. Aussi est il dit simplement, que lors qu'*Ezéchias* eut reçu les Lettres blasphématoires de l'impie *Sen-*
nache-

machérib, le *Roi de Juda*, pénétré de douleur, *
monta dans la Maison de l'Éternel & qu'il di-
 ploia les Lettres devant l'Éternel. Il n'est point,
 dit qu'*Ezéchias* se prosterna devant les *Chéru-*
bins, mais uniquement, qu'il s'exprima de la
 sorte dans la Priere fervente qu'il offrit à Dieu :
 O Éternel, Dieu d'Israël ! qui es assis entre les
 Chérubins ! Tous les *Israélites* pouvoient faire
 ce que fit alors le *Roi de Juda*. Devroient ils
 donc passer pour tout autant de *Prêtres de*
Vulcain, ou pour avoir quelque conformité avec
Séthon ?

I. *Séthon* n'étoit rien moins que Guerrier. Il
 ne fit aucun cas des Soldats, qu'il dépouilla
 des Terres que ses Prédécesseurs leur avoient
 sagement assignées, pour leur subsistance, en
 tems de Paix & en tems de Guerre.

La Profession des Armes étoit fort hono-
 rée en *Egypte*. Après les *Sacrificateurs*, les *Sol-*
dats étoient les plus distingués. Ce n'étoit
 pas que l'Esprit inquiet & ambitieux, qui re-
 cherche les Conquêtes, fut le vice de la Na-
 tion. Les *Egiptiens* avoient des Soldats dans
 les vues légitimes qu'un Souverain doit avoir
 en tenant des Troupes sur pied. Ce n'étoit
 point pour dépouiller les Voisins, mais pour
 se mettre en état de repousser la Violence.
L'Egypte aimoit la Paix, dit le judicieux *Mr.*

C 5 Rol-

* IL ROIS Chap. XIX. v. 14. Beth Jehova, ce qu'
 désigne le Temple en général & non point le sanctuaire.

Rollin , * *parce qu'elle aimoit la Justice & n'avoit de Soldats que pour sa défense. Contente de son País, où tout abondoit, elle ne songeoit point à faire des Conquêtes.*

On voit par *Hérodote* ** que l'Egyp^{te} nourrissoit ordinairement quatre cent & dix mille Soldats; qu'elle leur avoit assigné des Provinces entières pour leur subsistance, où chaque Soldat possédoit *Douze Arures* de terre, exemptes de tout Impôt. Les Soldats de la Garde du Prince étoient plus avantagés encore. On donnoit tous les jours à chaque soldat cinq mines de grain rôti, *** deux mines de viande de Bœuf & quatre mesures de **** Vin. *Diodore de Sicile* développe la raison pour laquelle les Rois d'Egyp^{te} traitoient favorablement les Gens de Guerre. *C'eut été*, dit-il, ***** *manquer contre les règles, non seulement de la saine politique, mais du bon sens, que de confier la défense & la sûreté de l'Etat à des Gens, qui n'auroient eût aucun intérêt à sa conservation.* Sèthou ne suivit pas cette louïable politique; non seulement il témoigna du mépris aux Gens de Guerre, mais de plus il les dépouilla de tous ces avantages. Dans la fuite, il eut tout

* Hist. ancien. &c. Tom. I. p. 36. in 4to.

** Lib. 2. c. 165. & 166.

*** Je ne sai pourquoy dans la version de Th. Gaze il y a des pains rotis, panes tosti, car dans le Grec il y a Aptou Sitou, Herod. Lib. 2. c. 168.

**** J'ignore qu'elle étoit la grandeur de la mesure qu'Hérodote appelle Aruster.

***** Lib. I.

tout lieu de se repentir de s'être aliéné le cœur de ceux qui faisoient la force de l'*Egypte*.

Nous ne voions rien de tel dans le Caractère d'*Ezéchias*. Ce n'étoit pas, il est vrai, un Prince Conqué rant. Il avoit trop de Piété pour se laisser aller à ces excès. Mais cependant il savoit prendre les Armes, lors qu'il y étoit forcé. Nous lisons qu'il * *batit les Philistins jusques à Gaza, & ses Confins; depuis les Tours des Gardes jusques aux Villes fortes.*

Ezéchias ne pouvoit pas dépouiller les Gens de Guerre des Terres qui leur étoient assignées. Chés les *Juifs* tout Homme naissoit Soldat, & ne possédoit rien sans cette rélation. Jamais le *Roi de Juda* ne maltraita ceux qui portoient les Armes. L'Auteur des *Livres des Croniques* remarque au contraire, qu'*Ezéchias* aiant eu le vent, que *Sennachcrib* marchoit contre lui, avec une nombreuse Armée, travailla, non seulement, à mettre *Jerusalem* en état de défense, mais de plus qu'il parla aux Gens de Guerre, avec bonté & s'atira toute leur confiance **. Le caractère d'*Ezéchias* & sa conduite, ressemblent si peu à la conduite & au caractère de *Sethon*, que l'on ne voit rien de plus opposé. *Séthon* étoit donc bien mal choisi pour représenter *Ezéchias*.

Mr. *Schmidt* en convient. *Il est vrai, dit il*

* II. Rois Ch. XVIII. v. 16

** II. Cron. Chap. XXXII. v. 2-3.

il (1) qu'Ézéchias ne ressemble point à ce Portrait, (c'est à dire à celui de Sethon) L'Écriture lui donne le témoignage (2) qu'il faisoit ce qui est droit devant l'Éternel, comme avoit fait David son Père. Mais le Savant Critique ajoute : *Que l'idée que les Idolâtres s'étoient formée de ce Prince approche fort de la manière dont Sethon nous est dépeint dans Hérodote. Cela paroît, dit-il, par ce que Sennachérib fit dire au Peuple Juif (3) „Qu'Ézéchias ne vous „abuse point, il ne pourra point vous délivrer. L'Envoïé du Roi des Assiriens reproche aussi au Roi de Juda qu'il s'étoit confié sur l'Égypte, qu'il appelle (4) un Bâton qui n'étoit qu'un Roseau cassé, sur lequel si quelqu'un s'appuie, il lui entrera dans la main & la percera. N'étoit ce pas dire aux Sujets d'Ézéchias, que leur Roi les regardoit comme inutiles, leur aiant préféré les Égyptiens.*

J'avoue que je ne sens point comment la Conclusion de Mr. Schmidt découle du Discours de Rabsaké. J'y vois simplement qu'il veut faire sentir aux Ministres d'Ézéchias & à tout le Peuple, que l'on comptoit vainement sur les Gens de Guerre de la Nation, de même que sur les secours que l'on atendoit du Ciel & des

(1) Merc. de Janvier p. 86.

[2] II. Rois Ch. XVIII. v. 3.

(3) Esaie XXXVI, 14.

[4] II. Rois Chap. XVIII. 21.

des *Egiptiens*. Mais je ne vois point que le *Général des Troupes Assiriennes* veuille insinuer que le Roi *Ezéchias* faisoit peu de cas de ses Gens de Guerre. Etoit ce avoir préféré les *Egiptiens* à ses *Sujets*, ou avoir regardé ses Soldats comme inutiles, parce qu'il avoit sollicité le secours de l'*Egypte*? L'*Impératrice de Russie* méprise t'elle ses Armées, les regarde-t-elle comme inutiles, sous prétexte qu'elle cherche à engager plusieurs Souverains à lui donner des Troupes Auxiliaires contre le Turc? Mr. *Schmidt* n'en tomberoit pas d'accord. Lors donc qu'*Ezéchias* & ses Ministres sollicitèrent les *Egiptiens* de venir à leur secours, ils le firent uniquement, parce qu'ils se voioient trop foibles pour résister avec leurs Troupes à un Ennemi tel que *Sennachérib*. Et lors que *Rabsaké* se moqua de ce que les *Juifs* avoient recours aux *Egiptiens*, c'étoit simplement pour décourager le Peuple de Jérusalem, & pour leur faire accroire que tout ce secours leur seroit inutile, ou même peut être, pour leur faire entendre qu'ils comptoient sur un Prince, en qui on ne pouvoit pas se fier, semblable à un Roseau, qui bien loin de servir d'appui solide, laisse tomber & blesse l'imprudent qui s'en étoit servi.

2. M. *Schmidt* conjecture * que la reforme qu'*Ezéchias* fit dans e Culte Divin, donna occasion aux *Egiptiens* de dire qu'il avoit retranché aux Soldats

les

les Terres qui étoient destinées à leur subsistance , parce qu'il engagea les Juifs à paier aux Sacrificateurs les Dimes & tous les autres droits *

Mais qu'est ce qu'*Ezéchias* fit en cette occasion qui n'eut été pratiqué avant lui, & qui ne fut conforme à la Constitution de la Religion des *Juifs* ? Les *Egiptiens* pouvoient ils Pignorer ? Pouvoient ils trouver cette conduite trop dure, eux qui privilégioient si fort les *Prêtres* de leurs *Divinités* ? L'Action de *Setbon* étoit une innovation dangereuse ; l'Action d'*Ezéchias* n'étoit que le rétablissement d'un ordre très louable : Y à t'il quelque rapport entre ces Actions ?

Mr. *Schmidt* tâche d'apuiier sa conjecture , en disant, *Qu'il paroît que Sennacherib fit envisager au Peuple de Juda ce procédé de leur Prince comme un tort qu'il leur avoit fait. Les Paroles de Rabsaké* , ajoute Mr. *Schmidt* , donnent une grande probabilité à ce que j'avance. Je veux parler de l'endroit où il prétexte une Mission du Dieu d'Israël, & où il s'exprime ainsi ; ** L'Eternel m'a dit monte contre ce Pais & le détrui.

J'avoue que mon Esprit est affés bouché pour ne pas apercevoir ici que *Sennachérib* veuille taxer *Ezéchias* , ou d'injustice, ou de dureté

* Voies II. Cron. Ch. XXV. 4. 5. 6.

** Il. Rois Ch. XVIII. 25.

reté à l'égard de son Peuple. Ces paroles , *L'Eternel m'a dit monte contre ce País & le détrui* , ne portent pas plus sur *Ezéchias* que sur le Peuple. C'est un mensonge dont *Sennacherib* se sert , pour insinuer aux *Juifs* , qu'il n'avoit pas pris les Armes contr'eux à la légère , & par un principe d'ambition ; mais qu'il paroissoit dans la *Judée* par les ordres du DIEU des *Juifs* , qu'ils avoient mal servi aiant renversé ses Autels * & par conséquent qu'il n'étoit que l'Exécuteur de la Vengeance Céleste.

La 3. différence que je trouve entre *Séthon* & *Ezéchias* est celle ci. Le premier fut abandonné des Soldats , dès que *Sennacherib* se présenta en *Egypte* ; au lieu qu'*Ezéchias* put toujours compter sur ses Ministres , sur ses Troupes & sur tout le Peuple. Ses ordres furent toujours respectés & exécutés ponctuellement. Il avoit commandé de laisser parler les Ambassadeurs de *Sennachérib* , sans que le Peuple se mêlat de lui répondre. Les Ministres d'*Ezéchias* craignant, que le Discours artificieux de *Rabsaké* ne jettat la terreur dans le Peuple , qui étoit sur la muraille , & n'y causat quelque émotion , prièrent l'*Assirien* , mais inutilement , de parler en *Sirique*. Cependant il est remarqué * que le Peuple se tût , parce que le Roi avoit donné cet ordre ; vous ne lui répondés

* II. Rois Ch. XVII. 22.

* Ibid. v. 36.

drés point. Et ailleurs il est dit * que le *Peuple s'assura sur les Paroles d'Ezéchias Roi de Juda.* Sethon étoit il obéi de la sorte , & son *Peuple* avoit il en lui une haute confiance ?

Je remarque une quatrième différence entre *Sethon* & *Ezéchias* , même dans l'Article qui a fait croire le plus à ceux dont je prens la liberté d'examiner le sentiment , qu'*Herodote* a voulu parler d'*Ezéchias* , & de ce qui lui est arrivé. Il est dit que le *Roi d'Egipste* se voiant d'un côté sur les bras un *Ennemi* formidable , & de l'autre aiant appris que les *Gens de Guerre* re-
fusoient de prendre les *Armes* en sa faveur , il eut recours à *Vulcain* , & que s'étant endormi , le *Dieu* lui aparut en songe , le rassurant & lui promettant qu'il ne lui arriveroit aucun mal ; pourvû qu'il allat au devant de l'*Ennemi* avec ceux qui voudroient le suivre , & que le *Ciel* ne manqueroit pas de lui envoyer du secours. Voilà , dit on , une fidèle Description de ce que fit *Ezéchias* , & de ce que *Dieu* lui promit.

Il est vrai qu'*Ezéchias* , se voiant menacé d'un grand péril & qu'aiant ouï le récit du Discours enflé & impie d'ss *Ambassadeurs de Sennachérib* , il eut recours à *Dieu*. Il est vrai encore que *Dieu* lui fit entendre , qu'il ne devoit point craindre le superbe *Assirien* , qui dans peu seroit humilié & forcé de s'en retourner précipitamment dans son *Pais* , le désespoir dans l'*Ame* , & couvert de confusion. Mais

I, *Vulcain*

* IL. Cron. Ch. XXXII. 8.

dant dans son Temple par le sommet, qui étoit ouvert ; qu'il étoit accompagné de *Diane* & de *Minerve*, dont ils avoient entendu résonner l'Arc & le Carquois ; par conséquent qu'ils n'avoient qu'à combattre vaillamment, pour partager la Victoire avec les Dieux, qui voloient à leur secours.

Ezéchias n'a point recours à l'artifice. Il ne feint point de Songe. Il s'adresse au Prophète dont Dieu s'étoit servi si souvent, pour faire connoître ses intentions, & pour prédire des faits toujours justifiés par l'Evènement.

Ne vous impatientés pas, *Monsieur*, je ne suis pas encore au bout des différences que je trouve entre le récit d'*Hérodote*, & celui des *Ecrivains Sacrés*. 6. L'Historien Grec nous dit que *Séthon*, en conséquence du Songe qu'il avoit eu, marcha à la tête de quelques Troupes, qu'il avoit ramassées à la hâte, & qui n'étoient point faites au Métier de la Guerre, qu'il marcha, *dis-je*, du côté de *Péluse*, par où l'Ennemi vouloit pénétrer en *Egypte*. Rien ne diffère d'avantage de la *narration* des *Historiens Juifs*, que ce récit d'*Hérodote*. L'Histoire Egyptienne met la Scène de cet Evènement, devant *Péluse*, & l'Histoire Judaique, dans la *Tribu de Juda*. Suivant *Hérodote*, *Séthon* marche en Armes contre *Sennacherib* ; mais suivant les *Ecrivains Sacrés*, *Ezéchias* demeure tranquille dans l'enceinte de ses Murs : Où est la ressemblance ?

7. Il n'y a pas moins de diversité dans le récit de la Délivrance elle même. *Ezéchias* est délivré par le moyen d'un Ange, Ministre du Dieu que les Anges environnent par milliers redoublés ; mais *Vulcain* n'envoie au secours de *Séthon* qu'une multitude de *Rats de terre*, qui se bornèrent à ronger les Courroies des Boucliers & des Carquois, & les Cordes des Arcs ; au lieu que l'Ange de l'Eternel mit à mort Cent quatre vingt & cinq mille Hommes, dans le Camp de *Sennachérib*. Suivant *Hérodote*, les *Assiriens* prirent la fuite & perdirent plusieurs Soldats. On ne soupçonnera pas que les *Egiptiens*, ni qu'un *Historien Grec*, accoutumés à l'hyperbole, aient voulu diminuer ici la perte des *Assiriens*, dans la levée honteuse du Siège de *Péluse*. Mais cette perte ressemble-t-elle, ni par rapport à la manière, ni par rapport à la quantité, à celle que fit *Sennachérib* dans la Palestine ? Cette dernière Défaite fut si grande qu'elle envelopa presque l'Armée entière ; desorte que l'*Historien Sacré* représente *Sennachérib* fuyant dans son Roiaume comme s'il étoit seul, (1) pour faire comprendre que le débris de son Armée étoit si peu considérable qu'il ne méritoit pas qu'on y fit attention. S. JEROME rapporte que les *Juifs* (2) tiennent qu'il n'échapa que dix Per-

D 2

sonnes

[1] II. Rois Chap. XIX. v. 36.

[2] Tradunt Judæi decem tantum de ejus exercitu remansisse. Hier. in Isaiam Cap. 10.

sonnes de l'Armée de *Sennachérib*. Et voici de qu'elle manière s'exprime l'Auteur du II. Livre des Croniques *. *L'Eternel envoya un Ange qui extermina entièrement tous les Hommes forts & vaillans, les Chefs & les Capitaines, qui étoient au Camp du Roi des Affiriens; de sorte qu'il s'en retourna confus dans son País.*

Mr. JURIEU a crû que les *Rats*, qui vinrent ronger les Armes des Affiriens, ne sont pas une fiction Egiptienne, pour servir d'embellissement à la levée du Siège de *Péluse*; mais que le vrai Dieu se servit de ce moien, non pas pour favoriser *Séthon*, indigne d'être secouru par l'Eternel, dont il négligeoit le Culte, pour porter son Encens sur l'Autel de l'Idole; mais pour commencer à humilier le fier Affirien, qui se croioit Vainqueur & des Hommes & des Dieux. Dieu, dit Mr. Jurieu, *n'eut pas pris la Cause de Séthon & des Dieux de l'Egipte, en dontant Sennachérib, par des Rats, si lui même n'eut été intéressé dans les blasphèmes de ce superbe Tiran.*

Le célèbre *Bochart* croit** que les *Egiptiens* ont appliqué à la Défaite des *Affiriens* devant *Péluse*
le

* Ch XXXII. v. 21.

* Hist. des Dogmes & des Cultes &c, Part. IV. Ch. XI. pag. 661.

** Hierosoicon parte 1. Lib. 3. C. 34. Quæ cum iis simillima sint quæ de Affiriis referunt Ægyptii, illos Criticam hanc, aut Troicam si mavis Historiam, interpolavisse putaverim.

le prodige qu'*Ælian* (1) raporte au sujet d'une Colonie de *Crétois*, qui aiant interrogé *Apollon* touchant le lieu qu'ils devoient choisir pour s'y établir, leur répondit, que ce seroit dans l'endroit où ils se verroient ataqués par les Enfans de la Terre. S'étant donc campés auprès d'*Hamaxite* dans la *Troade*, une multitude incroyable de *Rats* rongérent de nuit les Cordes de leurs Arcs & les Courroies de leurs Boucliers : D'où les *Crétois* aiant conclu que c'étoient là les Ennemis indiqués par l'Oracle, ils y bâtirent une Ville, & y édifièrent un Temple à *Apollon Sminthien*. (2) Il n'est pas nécessaire de supposer avec *Bochart*, que les *Egiptiens* se sont servi de la Fable *Crétoise* pour orner la levée du Siège de *Péluse*. Ils étoient assés fertiles en fictions, pour n'avoir pas besoin de recourir à celles des Nations étrangères. Les Histoires de *Rats libérateurs* sont assés répandues chés les différens Peuples. *Policrate*, dit *Aristote*, (3) en parlant à la louange des *Rats* & des *Souris*, remarquoit que l'Etat avoit une particuliere obligation à ces petits Animaux ; puis qu'en tems de Guerre, ils avoient été secourables

(1) *Bochart* cite *Ælian* lib. 12. c. 15. *Histor.* C'est un défaut d'attention, où une faute d'Imprimeur, car ce passage est dans le *Traité des Animaux*.

(2) Les Habitans de la *Troade* nomment le *Rat Sminthus*, *Clemens* in *Protreptico* : où l'on voit aussi une Histoire de *Rats*, qui rongent les Cordes des Armes des Ennemis.

[3] *Rhetorique* Livre 2. C. 24. de la traduction de *F. Casandre*.

à ce point que de désarmer les Ennemis , aiant rongé toutes les cordes de leurs Arcs.

Toutes ces *Historiettes* me paroissent tout autant de Fables. Quelle aparence , *Monsieur* , qu'une Armée s'endorme tout à la fois , & d'un si profond sommeil que les Rats inondent le Camp & rongent toutes les Armes , sans que Personne s'en aperçoive affés à tems pour donner la chasse à ces petits audacieux ? Ne faudroit-il pas suposer que l'Armée avoit pris de l'*Opium* , ou pour le moins quelque teinture de *Pavots* ? Les Rats qui firent lever le Siège de *Péluse* sont plutôt , à mon avis , ceux que *Joseph* indique : *Sennachérib* , dit-il , * étoit occupé au Siège de la Ville de *Péluse* , où il avoit déjà employé beaucoup de tems ; & lors que les plates formes étant élevées , à la hauteur des Murailles , il étoit prêt de faire donner l'Assaut , il eut avis que *Thorgise* ** Roi d'*Ethiopie* , marchoit avec une puissante Armée au secours des *Egyptiens* , & venoit à travers le désert pour le surprendre , ainsi il leva le Siege & se retira. Voilà les Rats redoutables qui firent fuir *Sennachérib* & son Armée , que Dieu commença à remplir de terreur , & qu'il conduisoit , comme tout

* Histoire des Juifs Liv. 10. C. 1. de la Traduction d'Arnauld d'Andilly.

** C'est celui qui est nommé *Tirhaca* dans l'écriture. *Strabon* Geogr. lib. 15. ab initio , le nomme *Thearcon* , & il lui attribue de s'être étendu jusques dans l'Europe. *Thearcon* *Æthiops* usque in *Europam* processit.

tout autant de Criminels dans le lieu du supplice qu'il leur avoit destiné.

Enfin *Hérodote* rapporte qu'on voioit encore de son tems, dans le Temple de *Vulcain*, la Statuë de *Séthon*, tenant un Rat à la main, & qu'on lisoit sur le piedestal de la Statuë une Inscription, qui faisoit sentir combien la Religion étoit secourable. On ne voit rien de tel dans l'Histoire d'*Ezéchias*. Il rendit, on ne peut pas en douter, des Actions de graces à l'Eternel, comme à son Libérateur; mais on ne voit nulle part qu'il elevat aucun Monument pour perpétuer la Mémoire de cette Délivrance.

Les *Juifs* érigeoient quelquefois des Monceaux de pierre, ou des Autels, après des Evénemens signalés; mais jamais de Statuë. Les Rois pieux surtout, tel qu'étoit *Ezéchias*, auroient appréhendé, que ces objets ne devinssent enfin un objet de Culte illicite, comme on en avoit la preuve dans la figure du *Serpent d'airain*.

Ce Monument dressé en *Egypte* dans le Temple de *Vulcain*, ne fait il pas sentir, que la Délivrance dont parloient les *Annales* de ce Pais là, & d'où *Hérodote* avoit tiré cette Histoire, étoit arivée en *Egypte* du tems de *Séthon*?

Quelle aparence que le Roi, ou le Peuple, eussent fait faire cette Statue pour s'attribuer un Evénement, qui ne les regardoit point? Dans

L'Esprit de quel Peuple est il jamais monté d'ériger des Monumens pour s'attribuer des Victoires , où ils n'avoient eu aucune part , ni par leurs Troupes , ni par celles de leurs Alliés ? Les *Egiptiens* vouloient ils en imposer à toute la Terre par cette grossière supercherie ? Non , cette Nation , d'ailleurs éclairée & sage , n'étoit pas capable de donner dans ces travers , de vouloir faire acroire aux Hommes d'alors & à la Postérité , que la Défaite de *Sennachérib* dans la *Judée* étoit arrivée devant *Peluse*.

Puis donc qu'il y a une si grande diversité , même une opposition si marquée , entre le récit d'*Hérodote* & celui des SAINTES ECRITURES , au sujet de la Défaite de *Sennachérib* , on ne peut , ce me semble , s'empêcher de conclure que le *Roi d'Assirie* reçut deux échecs , à peu de distance l'un de l'autre ; l'un en *Egipte* devant *Peluse* , & l'autre dans la *Judée*. *Hérodote* rapporte le premier , sans toucher au second , qu'il ignoroit , suivant toutes les apparences. Le second est récité par les Ecrivains Sacrés , sans qu'ils parlent du premier , qui ne regardoit en rien l'Histoire d'*Ezéchias*.

Soufrés , *Monsieur* , que j'ajoute encore quelques Remarques pour apuier ce que je viens de dire. J'observe donc 1. Qu'on ne peut pas douter que *Sennachérib* n'ait porté ses Armes en *Egipte*. Quoique les Ecrivains Sacrés ne le disent pas formellement , ils le font aisément conjecturer : D'ailleurs je ne vois pas

pas pourquoi on pourroit en douter après les témoignages d'*Hérodote*, de *Joséphe* & de *Berosé*. Mais si l'Assirien est entré en *Egypte*, il n'y a pas d'apparence qu'il y ait fait aucune Conquête ; quoique plusieurs Savans (1) présumement le contraire & soutiennent qu'il prit & renversa la fameuse *No-Ammon*. (2)

Mais outre qu'on ne cite aucune autorité pour prouver ces Conquêtes de *Sennacherib*, il est très vraisemblable qu'elles lui sont attribuées gratuitement, puis que *Rabfaké* n'auroit pas manqué, dans sa Députation vers *Ezéchias*, de parler magnifiquement des Victoires que son Maître venoit de remporter sur ces mêmes *Egyptiens*, dont le Roi *Ezéchias* atendoit du secours. Il est donc très vraisemblable que *Sennachérib* ne s'avança pas au delà de *Péluse*, par où il vouloit s'ouvrir une entrée libre dans un Roiaume, qu'il se proposoit de subjuguier & de dépouiller. Il est donc très probable encore que le *Roi d'Egypte* aiant sollicité *Tirhaca* (3) de venir à son secours. *Sennachérib* dé-

D 5 cam-

(1) *Usserius* in *Annalibus*. pag. 50. Edit. Genev. *Prideaux* *Hist. des Juifs* Tom. 1. pag. 40.

(2) Il en est parlé *Nahum* Ch. 3. v. 8. *Bochart* entend par *No* la fameuse *Thèbes*. *Phaleg*. lib. 4. C. 27. *Prideaux* est dans la même pensée *Ubi* *suprà*.

(3) Ce Roi est appelé dans l'Écriture le Roi de *Cus*. Or le Savant *Bochart* prouve que l'on ne doit pas entendre par la *Cusiane* l'*Ethiopie*, mais l'*Arabie*. *Phaleg*. lib. 4. C. 2. & *D. Calmet* dans ses *Comment.* sur le 4. Liv. des Rois Ch. XIX. v. 9 présume que la Ville de *Taphnés*, près de *Péluse*, étoit la principale Ville de *Tirhaca*.

campa avec précipitation & quelque perte. N'est il donc pas naturel de croire, que *Séthon* fit sonner haut cette retraite ; qu'il dressa un Monument, pour en conserver la mémoire à la Postérité, en y ajoutant un récit exagéré, & orné de quelques fictions à l'honneur de *Vulcain*, dont il étoit le Prêtre ?

2. Je remarque que si quelqu'un de ces Savans, qui soutiennent que les Egiptiens ont attribué à leur *Séthon* ou *Sevéchus* ce qui ne convient qu'à *Ezéchias*, se trouvoit en Egipte, & qu'on lui objectât que les Historiens Juifs ont enrichi leur Histoire de la défaite de l'*Assirien* devant *Péluse*, sous le Regne de *Séthon*, appliquant au Roi de *Juda* ce qui ne convient qu'au Monarque d'*Egipte*, son Contemporain, il n'auroit pas d'autres moïens pour défendre la sincérité de la narration des Ecrits Sacrés, que ceux que j'ai employé, pour montrer que le récit d'*Hérodote* parle d'un Evénement, qui est propre à l'Egipte, & totalement différent de celui qui se trouve dans l'Histoire d'*Ezéchias*. Or les mêmes raisons qui peuvent prouver à un *Egiptien*, que la levée du Siège de *Péluse* est une Action, qui n'a rien de commun avec la Défaite de l'Armée de *Sennachérib* dans la Judée, ne doivent elles pas nous porter à croire que le récit d'*Hérodote* & celui des Historiens Juifs ne regardent pas le même Evénement ?

3. Enfin pour fabriquer une fausseté de la nature de celle qu'on attribué à *Séthon* & à son

son Conseil , il faudroit qu'il en fut revenu quelque profit sensible au Roiaume , ou à la Couronne d'*Egypte*. Car il arrive rarement que les fourbes se donnent beaucoup de peine , uniquement pour gouter le fade plaisir de jeter quelqu'un dans l'erreur ; ce qui même n'auroit pû avoir lieu dans cette occasion. Qu'on nous dise donc quel est ce motif important , qui a pû engager une Nation , prudente & sage , à inventer un Conte aussi peu vrai semblable que la Fable qu'on lui attribue ?

Dira-t'on qu'ils y ont été poussés par la haine qu'ils avoient pour les *Juifs* , à qui ils vouloient ravir la gloire d'avoir terrassé l'Armée du fier Conquérant ? Je le sai , les *Egiptiens* se souvenoient encore de la catastrophe qui leur étoit arrivée sous leur Roi *Amenophis* * Fils & Successeur de *Ramesse* *Miamum*. Mais satisfaisoient ils bien cette haine en se rendant ridicules à toute la Terre , par un récit qui ne pouvoit être crû d'aucun des Peuples qui entendirent parler de la Défaite entière & mortifiante de l'orgueilleux *Sennachérib* ? Tout ce que la haine & la jalousie pouvoient naturellement inspirer aux *Egiptiens* , c'étoit de supprimer , autant qu'ils le pourroient , la mémoire d'un Evénement trop glorieux à une Nation qu'ils regardoient avec un œil d'envie. Et c'est aussi le parti qu'ils prirent , en ne le

COU-

* C'étoit le Roi qui périt dans la Mer rouge avec son Armée.

couchant point dans leurs Annales. Delà vient qu'*Hérodote*, qui ne travailloit, vrai - semblablement, que sur ces Mémoires, lors qu'il écrivoit ce qui regarde l'*Egipte*, n'a eu aucune connoissance de ce qui est arrivé à l'*Assirien* dans la *Judée*.

Mr. Rollin, qui est dans la pensée de *Mr. Schmidt* sur le Passage d'*Hérodote*, croit que le motif, qui a fait agir les *Egiptiens* dans le déguisement qu'on leur impute, fut le desir de cacher la honte qu'ils avoient d'avoir été défaits, avec leur Allié *Tirhaca*, par l'Armée de *Sennachérib*, dans le tems qu'ils venoient au secours de *Jérusalem*. Les *Ministres* d'*Ezéchiass*, dit *Mr. Rollin*, * malgré l'opposition du Roi & les remontrances du Prophète *Esaie*, mandierent secrettement le secours des *Egiptiens* & des *Ethiopiens*. Leurs Armées, unies ensemble s'avancerent dans le tems marqué vers *Jérusalem*. L'*Assirien* marcha à leur rencontre, les défit en Bataille rangée, poursuivit les Vaincus jusques dans l'*Egipte* & la ravagea entierement Mais comme cette Histoire étoit peu honorable pour les *Egiptiens*, ils ont tâché de la tourner à leur avantage, en la déguisant & en la corrompant.

Mr. Rollin (qu'il nous soit permis de le dire) paroît avancer ici plusieurs Articles, qui ne sont rien moins qu'affurés.

I. On

* Hist. des Egiptiens Tom. I. p. 59. in 4to.

1. On ne voit nulle part que les *Ethiopiens* se soient unis aux *Egiptiens*, pour acourir au secours du Roi de *Juda*. L'Écriture ne parle que de *Tirhaca* (1) l'*Ethiopien*, ou plutôt l'*Arabe*. *Séthon* n'étoit pas en état d'envoyer des Troupes auxiliaires, puisque les gens de Guerre, lui avoient tourné le dos.

2. Il ne paroît point que l'*Affirien* ait fait marcher ses Troupes pour livrer Bataille à l'Armée combinée. Bien loin de là, il est remarqué que lors que *Sennachérib* eut appris que *Tirhaca* s'avançoit à grandes Journées, il prit le parti de quitter le Siège de *Libna*. (2) C'est ce que l'Historien Sacré veut insinuer, quand il dit que *Sennachérib* (3) s'en retourna.

3. On ne voit nulle part que *Sennachérib* ait livré Bataille à *Tirhaca* & aux *Egiptiens*; bien loin qu'il conste de leur Défaite par l'*Affirien*, qui même, à ce qu'on dit, les doit avoir poursuivis jusques dans leur Roiaume. Mr. *Rollin* & Mr. *Prideaux* (4) ne nous aprennent point d'où ils ont tiré ces particularités. Cependant dans l'Histoire il ne faut rien avancer sans avoir ses garans. *Il ne paroît pas, par l'Écritu-*

(1) II. Rois C. XIX. v. 9.

(2) *Ibid.*

(3) *Vajaschaf*, Ce que les *LXX.* ont fort bien rendu par *caï épéstrepe*. La Vulgate a jeté Mr. *Rollin* dans l'erreur, car elle porte, que *Sennachenb* résolut d'aller contre *Tirbak*; & iret contra eum.

[4] *Hist. des Juifs Tom. 1. pag. 42.*

l'écriture dit D. Calmet (1) que Sennachérib ait livré bataille à Tharaca ; il y a au contraire beaucoup d'apparence, que l'Armée Assyrienne fut tuée en chemin comme elle s'avançoit vers l'Égypte. Disons plutôt lors qu'elle s'avançoit dans la Judée, pour fuir le formidable Roi des Arabes. Les fondemens de la conjecture de Mr. Rollin étant ainsi ruinés, elle ne porte plus sur rien de solide.

Mr. Schmidt s'appuie de l'autorité du Savant *Prideaux*, pour s'affermir dans la pensée qu'il a conçue touchant le Passage d'Hérodote. Mr. Schmidt pouvoit joindre au célèbre Anglois, D. Calmet, Mr. Rollin & plusieurs autres, qui sont dans la même opinion. Mais à ces grands Noms, on peut en opposer qui ne sont pas moins célèbres ; Mrs. *Jurieu*, le P. *Pétau*, *Usserius*, *Marsham* (2) & *Josèphe* (3) qui bornent le récit d'Hérodote à narrer ce qui s'est passé devant *Péluse*.

J'avoue que l'Autorité des Grands Hommes forme un préjugé considérable en faveur de leur sentiment, avant qu'on l'ait examiné. Mais dès que l'on découvre qu'ils se sont éloignés de la Vérité, comme cela leur arrive quelque fois, car ils sont Hommes, on ne doit point balancer de les abandonner alors
pour

(1) Comm. sur le IV. L. des Rois Ch. XIX. v. 9.

(2) In can. Chron. pag. 512. 513. edit. Leipf. 1676.

(3) Ant. Jud. Lib. 10. c. 1.

pour suivre la lumineuse Vérité, seul véritable Guide.

Mr. *Prideaux* n'apporte rien de fort concluant, pour montrer que le Passage d'*Hérodote* doit être appliqué à l'Histoire d'*Ezéchias*.

1. Il trouve fort remarquable, que l'Historien Grec nomme le *Roi* (1) d'*Assirie*, auquel il attribue ce désastre, *Sennachérib*, du même nom que lui donne l'Écriture. Mais qu'y a-t-il là de singulier, puis qu'il s'agit du même Monarque connu dans l'Orient sous le même nom ?

Il est vrai que les *Talmudistes* (2) lui attribuent huit noms différens ; mais d'où les tirent ils ? Sans doute de leur imagination trop malheureusement fertile.

2. Mr. *Prideaux* remarque que *les tems se rapportent* ; Mais deux Evénemens doivent ils passer pour le même, parce qu'on les place dans la même Année, ou dans le même Mois ?

Il semble que les grands Hommes, tout comme le Peuple, se laissent souvent tromper imperceptiblement par un Sophisme du Cœur, qui découle d'un amour propre aveugle, & qui fait croire quand on ne se tient pas sur ses gardes, qu'un fait est vrai parce qu'on désire fortement qu'il le soit.

Cepen-

(1) Hist. des Juifs Tom. 1. pag. 44.

[2] Sennacheribum octonominum fuisse Antumant Judæi in Sanhed, fol. 94. Ligeti'soot operum. Tom. 2. pag. 584. Vol. 2. edit Rotærod. 1686.

Cependant quoi que nous ne puissions pas entrer dans la pensée des Auteurs célèbres , qui trouvent dans *Hérodote* un récit déguisé , non de ce qui se passa à *Péluse* , mais de ce qui arriva à *Sennachérib* dans la *Judée* , nous ne doutons point , malgré cela qu'on ne puisse tirer quelque usage du Passage d'*Hérodote* , pour confirmer l'*Histoire du Livre des Rois*. 1. On peut montrer par *Hérodote* , que nos *Historiens Sacrés* n'ont pas parlé d'un Roi chimérique , ou inconnu , lors qu'ils font mention de *Sennachérib*. 2. Que le *Roi des Assiriens* vint dans la *Judée* sous le Règne d'*Ezéchias* , puisque *Sethon* ou *Sevechus* étoit son Contemporain.

Je me féliciterois beaucoup , *Monsieur* , si vous aprouviés la Critique que je viens de faire du Passage d'*Hérodote*. Mais je sens bien que cela ne suffit pas encore , pour vous satisfaire. Il faut de plus vous dire ce que je pense du Passage de *Bérose*. Le voici tel qu'*Arnaud d'Andilly* nous l'a traduit. *Sennachérib*, dit il , * *trouva à son retour d'Égypte que son Armée avoit été diminuée de cent quatre vingt & cinq mille hommes , par une Peste envoyée de Dieu, la première nuit après qu'elle eût commencé à attaquer Jérusalem de force , sous la conduite de Rab-sacés.*

Je remarque que ce Passage renferme plusieurs inexactitudes essentielles , ou pour parler plus cruellement des faussetés manifestes.

I. *Bérose*

* *Jos. pl. Ant. Jud. Liv. 10. Ch. 2.*

1. *Bérofe*, de même que *Jofephe*, fupofent que *Sennachérib* étoit en *Egipte*, lorsque l'Ange du Seigneur fit le dégât dans l'Armée Affirienne. Cependant il est évident que *Sennachérib* étoit dans la *Judée*, & qu'il venoit de lever le Siège de *Libna*, après avoir appris que *Tirhaca* s'aprochoit.

2. *Bérofe* avance que la défaite miraculeuse de l'Armée Affirienne arriva la première nuit après qu'elle eut commencé à ataquier *Jérusalem* de force, sous la conduite de *Rabsaké*. Mr. *Rollin* va plus loin & il nous apprend que cet Evenement arriva (1) la même nuit qui précéda le jour où l'on devoit donner l'assaut à la Ville de *Jérusalem*, & où tout paroïsoit désespéré. Cependant il ne paroît par aucun endroit des *Saintes Ecritures* que *Jérusalem* ait été assiégée, ni par *Rabsaké*, ni par *Sennachérib*. Il y a plus. Dieu fit dire à *Ezéchias*, lors que ce Prince eut reçu les Lettres blasphématoires de *Sennachérib*, qu'il ne devoit point craindre que l'*Affirien* vint se présenter devant *Jérusalem*, pour en former le Siège. (2) Ainsi a dit l'Eternel touchant le Roi des *Affiriens*, il n'entrera point dans cette Ville, il n'y jettera aucune flèche, il ne se présentera point contr'elle avec le Bouclier, & il ne dressera point de terrasse contr'elle. Ces paroles ne prouvent elles pas démonstrativement, que *Jérusalem* n'é-

E

toit

(1) Hist. des Egypciens Tom. 1. p. 59. in 4^{to}

[2] II. Rois Ch. XIX. v. 32.

toit point assiégée par *Sennachérib*, & qu'elle ne le seroit point dans la suite ? *

Il y a beaucoup d'apparence que *Bérose*, Prêtre Babilonien ** avoit tiré une partie de son récit des *Ecrits Sacrés*, qui étoient assez communs en *Babilone*, où il étoit resté quantité de *Juifs*. Ce qui me fait entrer dans cette pensée, c'est qu'il s'accorde, ce semble, trop exactement avec l'*Histoire du Livre des Rois*, dans le nombre des Morts, qui furent trouvés étouffés dans le Camp des *Affiriens*.

Quoi qu'il en soit de cette conjecture, sur laquelle je ne prétens pas insister; je tombe d'accord de bonne foi, que *Bérose* faisant une mention expresse de la Défaite de *Sennachérib* dans la *Judée*, j'ai eû tort d'avancer que cet Evénement n'étoit récité par aucun *Auteur profane*. Ce Passage ne m'est point revenu dans l'Esprit, lors que j'écrivois la Pièce que le Docteur *Mr. Schmidt* m'a fait l'honneur de lire & de critiquer.

Je ne puis pas même m'excuser sur la longueur

* *Prideaux*. *Hist. des Juifs* Tom. 1. pag. 43. & *D. Calmet* dans ses *Comment. sur le 4me des Rois* Chap. 19. v. 32. reconnoissent que Jérusalem n'étoit point assiégée. Les Docteurs Juifs disent que l'Armée de *Sennachérib* fut défaite dans la descente de *Bethoron*; *Descenius Bethoronis fuit locus ubi cecidit exercitus Sennacheribi*. *Voies Lightfoot* tom. 2. pag. 184. col. 2. Les Rabins ne croient donc pas que Jérusalem fut alors assiégée.

** Il étoit Prêtre de *Bélus* & vivoit dans le tems d'*Alexandre le Grand* & des premiers Rois de *Sirie*. *Prideaux Hist. des Juifs*. Tom. 3. pag. 112.

geur de mon Ouvrage , comme cela est permis à ceux qui composent de ces Livres redoutables que l'on nomme des *folio*. On leur passe aisément quelques inadvertances , parce que l'Esprit ne peut pas être toujours également tendu.

Opere in longo fas est obrepere Somnum.

Ma Pièce étoit courte , & je ne devois rien négliger pour éviter toute inexactitude. J'aurois pû aisément substituer à *Sennachérib* , les *Enfans Hébreux* dans la Fournaise , & *Daniel* dans la Fosse des Lions.

Je serois cependant fort heureux si dans ce que j'écris , je ne tombois pas dans des fautes plus impardonnables. Je crains bien , *Monsieur* , que vous ne trouviés des Articles plus graves à reprendre dans cette Lettre , que le desir de vous satisfaire incessamment m'a fait écrire un peu trop à la hâte.

Je le sens vous souhaités de respirer. Hé bien ! je vous rends à vous même , & à vos importantes & salutaires occupations , quoi que j'eusse pû ajouter encore diverses Remarques que je supprime. Je suis avec une parfaite estime & un attachement inviolable.

M O N S I E U R

à Bâle le 20. Février
1737.

vôtre très humble &c.

P. ROQUES.

E 2 , QUES.



QUESTION DE MÉDECINE.

*Si la sûreté publique peut permettre aux Chirur-
giens, aux Apoticairez &c. de pratiquer la
Médecine.*

LA santé est un bien si précieux que l'on ne sauroit assés s'instruire sur tout ce qui peut la concerner. C'est dans cette vue que nous avons inseré différentes Pièces pour manifester les abus qui se commettent en Médecine. Les *Charlatans* en particulier ont été dépeints avec des traits si marqués, qu'il est impossible de ne pas les reconnoître. Nous souhaitons que les Lecteurs en retirent de l'utilité, & que dans les cas où leur santé pourroit être altérée, ils fassent choix d'un Médecin qui joigne toûjours la plus exacte probité aux vastes connoissances, nécessairement requises en ceux qui professent un Art aussi important qu'est la Médecine. De semblables motifs nous engagent encore à parler d'une Dissertation en ce genre dont l'Autorité est des plus respectables. Il y a déjà du tems que nous l'avons reçue ; mais la diversité qui doit régner dans notre Journal, & la crainte de déplaire au Lecteur, en lui mettant devant les yeux trop fréquemment les mêmes Matières, nous ont porté à la renvoyer jusques à présent.

Le

Le célèbre Mr. MANGET, Doien de la Faculté de Médecine de *Genève*, Médecin de la Personne de S. M. le Roi de Prusse, Membre de l'illustre Société des *Spensierati de Rossano* &c. si connu dans la République des Lettres, & sur tout dans la Médecine, par un grand nombre d'excellens Ouvrages généralement estimés, nous a fait l'honneur de nous envoyer la Brochure dont il s'agit. La Faculté de Médecine de *Paris* en avoit adressé l'année dernière plusieurs Exemplaires à la Faculté de *Genève*, avec une Lettre Latine très belle & très obligeante écrite à celle ci par Mr. RENEAUME, Doien de la Faculté de *Paris*. Cette Dissertation est l'Ouvrage d'un de ses Docteurs Régents, ou plutôt de toute la Faculté, puisqu'elle a été imprimée sous son approbation expresse, & par Elle envoyée aux autres Facultés étrangères. On ne sera pas fâché de voir ce que Mr. Manget en pense. Voici la manière polie & obligeante dont il s'enonce en nous envoyant cette Dissertation.

J'ai cru qu'une Pièce, si parfaitement & si savamment écrite, pouvoit être répandue utilement dans le Public, & que pour cela elle ne pouvoit être mieux placée que dans le Mercure Suisse, qui depuis quelques années s'imprime avec tant d'éclat à Neuchâtel Mais comme elle pourroit paroître un peu trop longue, il sera facile de l'abrèger. en retranchant les Notes, qui sont plutôt connoître les vastes lectures de son Savant Auteur, qu'elles ne fournissent

quelques Instructions essentielles au Lecteur.

La Brochure dont nous parlons est de 28. pag. grand in 4to, imprimée à Paris sous ce Titre : *Question de Médecine, si c'est aux Médecins qu'il appartient de traiter les Maladies vénériennes, & si la sûreté publique exige que ce soient des Médecins qui se chargent de la Cure de ces Maladies ?* La longueur de la Pièce & la délicatesse de la plupart de nos Lecteurs, ne nous permettent pas de donner ici ce Morceau tel qu'il est & en entier, ainsi que nous en avons été requis. Cependant comme il est curieux, & qu'il renferme surtout des Vérités incontestables & très importantes, nous avons cru devoir en faire usage & pouvoir l'acommoder à ce qui se pratique dans ces Pais, en nous écartant un peu du but particulier de l'Auteur. Dans l'Extrait que nous en donnerons, nous appliquerons donc à toutes le Maladies indifféremment ce qui n'est dit que des Maladies secretes, & nous étendrons pareillement à tous ceux en général qui se donnent pour Médecins, sans l'être, ce qu'on reproche ici aux Chirurgiens. La discussion de cette Matière ne peut être que très utile en Suisse, où il se commet de grands abus dans la Médecine, chaque Ignorant s'y arrogent aujourd'hui le droit d'exercer un Art si noble & si distingué.

L'Auteur de la Pièce en question observe d'abord, que l'examen de cette Matière de-
vient

vient nécessaire , pour détromper le Public qui s'égaré sur ses propres interêts , ou du moins , pour suggerer à ceux qui sont chargés de veiller à sa sûreté , quelques Réflexions sur cet important sujet , qui par la qualité de son espèce , échaperoit peut être à leurs recherches & à leur érudition. Il remarque ensuite , que de toutes les Maladies qui ataquent le Corps humain , il n'en est aucune qui ne regarde directement les Médecins , & dont la Cure puisse avec sûreté pour le Public , être remise en d'autres mains , eux seuls étant instruits , comme ils le sont , de la structure de nôtre Machine , de la nature & des causes de ses dérangemens , & de la qualité des Remèdes , & qu'ainsi on n'a aucun juste motif d'en excepter aucune.

Les Maladies , soit que l'on considère leurs causes , qui suposent presque toujours quelque altération dans la Masse des humeurs ; soit que l'on examine leurs signes , qui sont souvent très équivoques , plusieurs Maladies différentes se manifestant par les mêmes symptômes ; soit qu'on réfléchisse qu'elles sont quelques fois compliquées dans un même sujet , de façon que les Remèdes qui conviennent pour une de ces Maladies , ne s'accordent point avec la nature de ceux que l'autre demande ; soit qu'on jette les yeux sur la bizarerie des symptômes de plusieurs , qui semblables à un Prothée changent tous les jours de forme ;

soit enfin qu'on porte la vue sur l'effet des Remèdes puissans, qu'il faut des fois employer & dont l'administration n'est point exemte de péril : Toutes les Maladies méritent, pour toutes ces raisons, les soins & l'attention la plus sérieuse des Médecins les plus éclairés. Autrement les Malades ont encore, outre l'atrocité de leur mal, à effuier les dangers auxquels les expose l'imperitie de ceux qui trompent le Public, en se donnant pour des Guerisseurs.

C'est encore par un funeste enchainement d'abus, *continue le Mémoire*, qu'il arive que les Chirurgiens en particulier entreprennent de préparer quelques uns des Remèdes intérieurs qu'ils emploient. Il y a des Remèdes qui sont déjà dangereux entre leurs mains, lors même qu'ils sont artistement aprêtés, mais qui le deviennent encore bien d'avantage, par les mauvaises préparations qu'ils en font. Il est étonnant que le Public, qui est toujours la Victime des abus qui se commettent en Médecine, ne sente pas qu'il convient aussi peu aux Chirurgiens de préparer les Remèdes, qu'il seroit mal aux Apoticaire d'exécuter des Opérations de Chirurgie.

Pour prouver ce que l'on a jusques ici avancé, on en apelle à l'Expérience, à ces Malades, qui semblent échappés des mains de la Mort, afin de publier les dangers qu'ils ont encourus, & à l'affreux Spectacle que présentent

tent à la vue ceux que l'on donne pour Convalescens, qui sortent des mains de quelques prétendus Médecins, semblables à des Squelets ambulans & affigés pour le reste de leurs jours des plus facheuses infirmités, par les Remèdes qui devoient les guérir. Là dessus on demande, s'il n'y auroit pas lieu de reclamer le Ministère des Illustres Magistrats qui sont les Dépositaires de la sûreté publique ?

Une raison assez nouvelle, & très vraie qu'on allègue ici, en faveur des Médecins, comme un motif de la confiance qui leur est due, ce sont les sentimens d'honneur & d'une probité à toute épreuve requis dans ceux qui se mêlent de traiter les Malades, & que procure ordinairement une belle éducation, telle qu'un Médecin est censé l'avoir reçue. On a remarqué en particulier dans quelques Maladies un symptome bien capable de favoriser l'avarice de ceux qui entreprennent de les traiter, sans être d'une exacte probité. C'est la crainte perpétuelle où sont quelques Personnes sur leur état. La moindre douleur, ou le moindre autre accident, les persuade aussi-tôt qu'elles sont ataquées mortellement & que c'en est fait d'elles ; & il est aussi fréquent de voir les faux Médecins profiter de la crédulité de ces Malades Imaginaires, qu'il est pénible aux Médecins consciencieux & éclairés, de guérir leur imagination de ces Maux chimériques.

Si l'on opose que les Apoticaire peuvent puiser dans les Ordonnances de diférens Medecins des connoissances utiles & affés étendus , ou qu'ils aquierent de même que les Chirurgiens , par l'habitude de traiter quelques Maladies , uue experience qui leur sert de guide dans les Cures qu'ils font ; on répond que ce sont là de très foibles moiens pour devenir bon Médecin. Un Apoticaire en maniant & préparant les Remèdes, que l'on ordonne dans sa Boutique aux Malades, n'en connoit pas mieux la nature & la cause des Maladies. Il n'apprend point par là qu'elle est la structure du Corps & son Mécanisme, ni comment les fonctions sont alterées, ou ce qu'il convient de faire pour les rétablir. Souvent même il lui est impossible de pénétrer dans les vues qu'un Medecin peut avoir, en ordonnant telle ou telle drogue : Par conséquent les lumières qu'il peut tirer de là sont tres bornées & peu sûres. Touchant l'Expérience, le judicieux Auteur de la Brochure dit, que l'Expérience la plus consommée n'est qu'une Routine incertaine & meurtrière, lorsqu'elle n'est pas dirigée par la prudence & le discernement, & que les malheureuses Victimes des experiences que font de pareils Observateurs sont à plaindre. Il est, *ajoute-t-il*, un Génie des Experiences & des Observations. La Nature toute découverte qu'elle paroît, ne se laisse pas voir à tout le Monde

de

de , & ce n'est qu'après de pénibles études & de laborieuses recherches que les Esprits qu'elle a le plus favorisés commencent à apercevoir quelque chose dans ses Mystères.

De là on conclut que c'est être sage de confier sa vie entre les mains de Gens, qui joignent à une Experience éclairée, des Lumières capables de guider leurs pas, & qu'ainsi les Médecins, qui sont certainement plus assurés que tous autres méritent aussi seuls la confiance du Public.

Pour ceux qui pourroient encore avoir quelques doutes sur ce Point, on peut ajouter que les Médecins n'ont cessé de faire des recherches immenses sur les Maladies en général. Ils se sont toujours appliqués avec soin à en approfondir la nature, à en decrire les signes, à en observer les accidens, à en suivre les différens degrés, à expliquer les diverses formes sous lesquelles plusieurs se présentent, à découvrir les Remèdes les plus puissans, à rectifier & rendre plus efficaces ceux qui étoient déjà connus, & à établir enfin des Methodes de guérir plus sûres & moins cruelles. Le traitement particulier des symptomes, qui accompagnent quelques Maladies & les accidens qui surviennent pendant l'usage des Remèdes, furent aussi toujours l'objet de l'application des Medecins. Les Malades maltraités & manqués par les Chirurgiens ou par les Apoticaire
res ,

res, & épuisés par leur avarice, fourniront toujours aux Medecins, sinon les moiens de faire de brillantes fortunes, du moins les occasions fréquentes de faire des découvertes* & des observations utiles, qu'ils ont toujours consacrées au service du Public, avec un désintéressement sans exemple. Il n'y a eu que la nécessité seule de préparer les Médicamens ou d'administrer quelques Remèdes extérieurs, qui ait obligé les Médecins à se servir du Ministère des Apoticaire & des Chirurgiens.

L'on donne pour preuve de ce que l'on avance, le nombre prodigieux des Ecrits, qui sont sorti de la plume des Medecins sur toutes les Maladies, & qui seront toujours un témoignage éclatant de ces vérités. S'il y a quelques Chirurgiens qui aient écrit sur quelque matière de Médecine, on reconnoit aisément, en consultant les Originaux, qu'ils ont toujours été, selon leur coutume, d'ingrats & d'inutiles plagiaires, que l'ambition de paroître Auteurs, & plus souvent l'envie d'attirer le Public par de belles promesses, ont excité à vanter des prétendus Secrets, dont les descriptions se trouvent dans les Livres des Médecins, & à publier de mauvaises Compilations.

Pour conclure, l'Auteur revient à ses premières idées. Il ne suffit pas, suivant lui, pour guerir quelques Maladies, d'employer constamment, comme font les Chirurgiens & les Apoticaire,

ticaires , une même Methode dans toutes les circonstances & dans tous les fujets. Le choix des Remèdes ne demande pas auffi moins de prudence. Quelques éficates qu'ils foient , leurs bons éfets dépendent toûjours de la Sageffe & des connoiffances de ceux qui les prefcrivent. S'il eft avantageux de connoitre des Médicamens falutaires & fpécifiques , Pon peut dire que cet avantage confifte principalement dans la fcience de les placer à propos. Il n'eft que trop commun de voir les Remèdes , qui paffent pour les plus excellens , devenir meurtriers , entre les mains de ceux , qui instruits dès leur tendre jeunefse à manier feulement le Rafoir & la Lancette , ou le Pilon & la Canule , s'érigent en Médecins confommés , foit par l'ambition d'exercer une Profeflion fupérieure à leur état , foit par la facilité avec laquelle le Public abandonne inconfidérément fa vie à quiconque a feulement la témérité de s'annoncer pour Médecin. Les Medecins feuls favent qu'il eft à propos de varier fuivant les cas , dans la même Maladie , la methode de donner le même Remède. Il n'y a qu'eux qui puiffent ordonner un Régime convenable. Leur Science les met en état de diftinguer les Maladies par leurs Signes , de faire un choix judicieux parmi les moiens de guérir que fourniffent la Diette , la Pharmacie & la Chirurgie , & d'animer pour ainfi dire
 tous

tous ces Instrumens de la guérison , en les plaçant à propos & en les prescrivant à ceux dont l'emploi est de les administrer.

A cette occasion , on fait remarquer , que toutes les Maladies externes , telles que sont les Plaies , les Tumeurs , les Abscès , les Ulcères &c. sont aussi du ressort de la Médecine , entant que le succès qu'elles peuvent avoir & leur Cure , dépendent principalement de la disposition intérieure du Corps , de la nature du sang , & de l'état des liqueurs , toutes choses qui sont le principal objet de la pratique des Médecins.

On finit en proposant un Remède contre les abus qui se commettent en Médecine. Ce Remède seroit de défendre aux Chirurgiens & aux Apoticaire de traiter aucune Maladie par eux mêmes , & dans quelques unes où l'on a besoin de leur Ministère , il faudroit toujours une Consultation préliminaire des Médecins , dont un d'eux se chargeroit de diriger la Cure. Par ces sages précautions on éviteroit une infinité de maux & de désordres , aussi préjudiciables à l'Etat , que funestes aux Particuliers. Toutes ces Reflexions faites , on souhaite que les Magistrats , ces Conducteurs éclairés du Public , souvent aveugle sur ses propres interets , veuillent les prendre en objet.



 SECONDE LETTRE de Mlle. JULIE
 PINCET aux Editeurs.

VOUS m'avez rendu , *Messieurs* , un bien mauvais office , en publiant ma Lettre. J'ai lû * quelque part qu'un grand Homme ne pût s'empêcher de frémir la première fois qu'il vit son nom imprimé : Il m'est arivé quelque chose de semblable. C'est en éfet une terrible chose , sur tout pour une Femme , que d'être exposée au grand jour de l'Impression & aux raisonnemens du Public. Je l'éprouve aujourd'hui d'une manière bien sensible , & qui me fait regretter le tems , où , quand on déchiroit un Ouvrage en ma présence , je pouvois m'écrier : *Je rens graces aux Dieux de n'être pas Auteur.*

* *Que vous est-il donc arivé* , dirés-vous , Mlle. Je vais vous en instruire , *Messieurs* , écoutez-moi , s'il vous plait. La *Plume* a été en mes mains ce qu'est une Epée entre les mains d'un Enfant étourdi , qui blesse en pensant se jouer. De là des caquets éternels , de terribles menaces , des Critiques infinies. *C'est une Babilarde* , dit un Ami de Mr. de Mezieres. On a beau lui alléguer , pour ma justification , que j'ai bien voulu l'être , & qu'il faut plus d'une raison

raison pour convaincre Mrs. les *Erudits* de leur sottise. Ce ne sont là, selon lui, que de frivoles excuses, dont il se moque. Ce qui me console pourtant un peu de son impolitesse, c'est qu'une de mes Amies, l'ayant pressé de dire en quoi péchoit mon babil, mon Critique eut bouche close : D'où elle tira cette conclusion que mes paroles ne devoient pas être tout-à-fait des paroles en l'air, & qu'il falloit qu'elles portassent sur quelqu'un de sa connoissance. Je ferai plus que cette Amie, en avouant ici franchement que je ressemble assés à beaucoup de gens, qui non contents d'avoir bien fait, veulent encore mieux faire, & font par cela même mal ; avec cette différence néanmoins, que je cherche souvent le mieux, sans avoir atrapé le bien. Ecoutez aussi les lamentations de Mr. * *Mathanase* : Vous en serés touchés. *C'en est fait du savoir, disoit l'autre jour ce Docteur, si l'on en croit cette belle Causeuse. Je devrois, à son avis, jeter au feu tous mes Recueils, c'est-à-dire, des Tresors, que je n'ai aquis que par des travaux immenses. Quelle pitié ! La pensée seule m'en fait frissonner. Si le sentiment, ajoutoit-il, de cette Demoiselle faisoit fortune, nous retomberions infailliblement dans une afreuse barbarie. Que dis-je ? Nous vivrions en bêtes, sans savoir la moindre petite chose de ce qui s'est passé il y a quatre mille ans. Peut-on rien imaginer de plus afreux ?*

Je

* Par ce mot on entend un Savantas.

Je laisse aux Personnes charitables le soin de rassurer un peu nôtre Docte. Pour moi je l'abandonne à ses allarmes, & je continue ma narration : car ce n'est pas tout, *Messieurs*. Un petit Maître en guise de Docteur s'est encore mis de la partie. Voiés combien j'ai d'Ennemis sur les bras. Si du moins en leur soufflant dessus, on pouvoit les dissiper ; mais ce sont des Personnages de poids, dont on ne se défait pas si aisément. Raillerie à part, n'ai-je pas lieu d'appréhender ? Il faudroit avoir un Cœur de Lion, pour ne pas redouter de pareils Adversaires. Courage cependant, *Mademoiselle Julie*, point de foiblesse humaine, achevés. Hé bien, ce dernier petit Monsieur foutenoit d'un air suffisant & dédaigneux, que rien n'étoit plus aisé que de critiquer aussi légèrement que je l'avois fait. *Vraiment*, disoit-il, *c'est la preuve, qui est difficile. Mais, n'est-ce pas se moquer que de critiquer, sans s'embarasser de justifier sa Critique ?* Attendés, *Monsieur*, vous allés être satisfait, & j'ose me flater que vous conviendrés dans peu que je suis Femme de parole. Je n'ai que deux mots à dire ; après quoi je suis à vous. Je viens d'apprendre que mes Censeurs dressent leur baterie contre moi : On m'a dit que Mrs. les *Erudits* préparent des Matériaux pour prouver que toute l'*Antiquité* m'a toujours regardée comme une Sote, & qu'ils trouvent cette belle déction dans quelques Fragmens antiques, dont ils sont seuls

possession. Pour mes autres Adversaires, ils veulent employer à leur défense la Plume d'une grosse Dondon, qui parle un peu Savoïard, & qui se vante d'être en état de rendre les injures au centuple. Cette formidable levée de Boucliers m'engage, *Messieurs*, à supplier ici toutes les Personnes de mon Sexe, de ne rien négliger pour découvrir les rares Monumens, qui pourroient servir à ma condamnation; & de les jeter au feu, dès qu'elles en auront fait la découverte. Je les conjure encore de défavouër la *Dame Savoïarde*, & de ne pas la reconnoître comme faisant partie du *Beau Sexe*; parce qu'elle a trop l'air hommassé. Je suis persuadée que les Dames voudront bien me féconder dans une affaire, où si j'avois du dessous, le Beau Sexe ne pourroit que recevoir un grand échec; puisque, si une fois le Savoir hérissé devenoit Vainqueur, on ne tiendroit plus aucun compte ni de la beauté de l'Esprit, ni des agrémens du Corps. Nous serions d'ailleurs tous les jours exposées aux infidélités de nos semblables, si nous ne marquions pas à cette Dame toute l'indignation qu'elle mérite, pour avoir osé se soulever contre une Personne de son Sexe. Je dois de plus vous avertir, *Messieurs*, que pour éviter le reproche qu'on m'a fait de n'être qu'une étourdie & une franche-babillarde, j'ai résolu de prendre un sérieux à glacer, & d'observer une gravité qu'on blame-

ça peut être ; Mais qu'on s'en prenne plutôt à mes Censeurs, qui m'obligent à contraindre mon humeur, qui, comme on l'a pû voir, n'est rien moins que grave & morne. N'avez-vous pas remarqué, *Messieurs*, que je me suis déjà un peu réformée ? Du moins il m'a falu quelque attention pour réprimer les bouffées de mon Eloquence babillarde. Si je n'ai pas tout à fait reussi, c'est parce qu'on n'arrive pas à la perfection tout d'un coup. Je n'oserois point, au reste, vous jurer que je ne reviendrai pas quelquefois à mon naturel. *Despreaux* assure que cela est impossible autrement.

Le naturel toujours fort & fait se montrer ;
Vainement on l'arrête, on le force à rentrer :
Il rompt tout, perce tout & trouve enfin passage.

Je passe, *Messieurs*, à un examen détaillé de l'*Ode sur l'Avarice*, * pour remplir les engagements, que j'ai pris dans dans ma précédente Lettre. Avant que de commencer, je ferai une Reflexion générale. Tout Auteur raisonnable doit certainement se proposer un but : Celui de plaire dans les Matières de pur agrément, & celui d'instruire dans des Sujets graves & sérieux. Que devoit donc se proposer le *Poëte*, en prenant l'Avarice pour sujet de son *Ode* ? C'est, si je ne me trompe, de faire voir l'injustice de ce Vice, & d'en in-

F 2

spirex

* Voyez *Mercur* de Mai 1736. p. 114

spirer l'horreur qu'il mérite ; de montrer la honte dont se couvrent toujours les Avars , & l'insuffisance de leurs Tréfors , pour les rendre heureux. En un mot, soit par des raisons solides, soit par une ironie fine, il devoit éloigner ses Lecteurs de ce Vice honteux. L'a-t-il fait ? On le verra par ce précis de sa Pièce. D'abord, il nous y parle du bonheur de ceux qui font des Vers ; & de celui qu'il goûte lui même dans un azile frais & ombragé : Il met ensuite dans la bouche de l'Avarice des Conseils, tantôt captieux, tantôt salutaires : Il finit enfin par nous apprendre, que ni son *Mécène*, ni lui ne sont point Avars : Voilà qui est assurément fort curieux & fort intéressant pour le Public : Il me semble que la modestie l'engageoit tout au moins à se taire sur lui même. Le Lecteur jugera s'il eut mieux fait, & si ma Réflexion est fondée.

A cette Réflexion générale j'en joindrai une particulière sur la Note du *Poète*, par laquelle il nous apprend que c'est ici une seconde Edition de sa Pièce, qu'il a revue, corrigée & augmentée considérablement depuis 1724. qu'elle fut imprimée pour la première fois* Que devoit elle être alors s'éciera peut être quelque méchant Esprit ? Pour moi bien loin de blâmer l'Auteur, je l'invite au contraire à pousser jusqu'à la troisième Edition, & je vais travailler à lui fournir de la Matière pour cela

* Voyez *Merc. de France* du Mois de Février 1724.

cela, en parcourant l'Ode dont il est question

Mortels dont la douce vie
Coule avec tranquillité

La première attention d'un Auteur doit être de bien commencer, parce que le début prévient ordinairement, pour ou contre tout l'Ouvrage. Notre Poete, assés sûr sans doute de plaire d'ailleurs, a négligé cette petite précaution, puis qu'il a fait une faute dans les deux premiers Vers de son Ode, où l'on lit *couler une douce vie avec tranquillité*; ce qui est un pléonasme tout pur. J'ai ouï nommer ainsi les fautes qui consistent à s'expliquer en plus de mots qu'il n'est nécessaire. Qui dit une vie douce, dit par cela même une vie tranquille, puis qu'il ne sauroit y avoir de douceur dans une vie troublée & agitée.

O que mon Cœur porte envie
A votre félicité!

L'envie est toujours une passion basse & blâmable. Le Poète a donc mauvaise grace d'en faire ici parade par une exclamation forcée. C'est au reste sa figure favorite. Il s'y accroche volontiers. En voici quelques Exemples. *Que vous goûtez de plaisirs! Que je trouve de doux charmes! O que l'Homme est misérable! Quel Monstre affreux & nuisible! Dieux c'est l'infame Avarice!*

& plusieurs autres que l'on peut voir dans la Pièce même. Toutes ces exclamations sont elles bien naturelles , & le nombre n'en est il pas trop grand ? Je n'oserois l'affirmer. Mais ce que j'ayancerai hardiment , c'est qu'elles marquent sensiblement l'horreur que le Poete a conçu pour le Vice qu'il combat.

Si les Nymphes du Permesse
Reveillent vôtre paresse &c.

Reveillent vôtre paresse est aparemment mis ici pour *vous reveillent de vôtre paresse*. Le sens de ces deux phrases est néanmoins fort différent Réveiller la paresse , c'est l'exciter , l'augmenter. Reveiller au contraire quelqu'un de sa paresse , c'est l'en tirer. Le Poète auroit dit une absurdité , s'il eut entendu ce mot dans le premier sens. Il a eu donc en vue le dernier , par conséquent son expression est impropre. Cette Observation me rapelle deux Vers de l'*Abé de Villers* , qui devoient servir de leçon à tout Poete qu'*Apollon* ne favorise pas. Les voici :

Qu'une noble fierté réveillant la prudence
S'opose à vôtre ardeur , avant qu'elle commence

Revenons à nôtre Sujet.

Acablé d'un soin pénible ,
Ce bonheur doux & paisible ,
Irrite en vain mes desirs :

Bon-

Bonheur doux & paisible est encore un pléonafme. Ces deux épithètes font d'ailleurs des chevilles. Du moins ne vois je pas qu'elles ajoutent rien à l'idée du bonheur, dans laquelle font nécessairement renfermées la douceur & la tranquillité, comme je l'ai déjà observé. Au commencement de la Strophe, le Poète *porte envie* à ceux dont la *vie coule avec tranquillité*, ou que les Muses reveillent de leur paresse; & sur la fin il nous dit qu'il desire inutilement un tel bonheur. Qu'entend-il par là? Veut-il parler du bonheur d'une vie tranquille, ou seulement de celui qu'il y a à faire des Vers? S'il n'envie que l'un de ces avantages, il auroit dû marquer son choix d'une façon plus distincte. S'il les ambitionne tous deux, il ne falloit pas les confondre, de manière qu'il semble, selon lui, qu'on ne peut être heureux sans faire des Vers, ni faire des Vers sans être heureux. Je ne saurois lier ces idées, ni concevoir pourquoi le Poète après avoir avancé qu'il ne peut se procurer le bonheur qu'il entend, & que je n'entens pas, ajoute pourtant dans la *Seconde Strophe*,

Que je trouve de doux charmes,
 Quand sous des Ombrages frais,
 Loin du bruit & des alarmes
 Je puis goûter ces attraits!

Hè! Quels attraits? Si ce sont ceux qu'on goûte en faisant des Vers, ou en vivant dans

la tranquillité, le Poete se contredit. Il vient de nous dire qu'ils *irritent en vain ses desirs*; & il paroît cependant par ces derniers Vers qu'il en jouit, du moins quelquefois. Si au contraire ces attraits ne procèdent pas de l'un ou de l'autre des avantages qu'il décrit, dans la première *Strophe*, ce n'est qu'un mot en l'air, qui ne porte sur rien. Ajoutons que *douce vie, doux bonheur, doux charmes*, sont trois douceurs en onze Vers: C'est là ce qu'on appelle être tout *Sucre* & tout *Miel*. On lit encore dans l'espace de huit Vers *gouter des plaisirs, trouver de doux charmes, gouter d.s attraits*, & un peu plus loin *trouver son souverain bien*: Quelle fécondité d'imagination! Quelle variété!

Rien n'interrompt mes pensées,
Où mille Images tracées
Seules font mon entretien &c.

Cherchons le sens de ces Vers. *Où mille Images tracées font seules mon entretien, rien n'interrompt mes pensées.* C'est bien assés, ce me semble, de mille Images pour entretenir l'Esprit: Celui du Poete ne doit pas être médiocrement occupé s'il les contemple toutes. On sait bien d'ailleurs, que lors que l'Esprit est occupé de tels ou de tels Objets, il n'est pas appliqué à d'autres; sur tout si l'étendue & le nombre de ces Objets peuvent occuper toute

toute sa capacité. A quoi bon nous apprendre que ces mille Images font seules font entretien ? Disons encore que dans ces Vers, *Mes pensées, Où mille Images tracées &c.* Où semble signifier que les Images étoient tracées dans les pensées du Poète : Ce qui n'est pas exact. Au lieu de *Où*, il falloit *Là* : *Là mille Images tracées &c.* Le dernier Vers de cette Strophe, *Trouve son souverain bien*, ne me plait ; ni par le son, ni par le sens, Venons à la troisième Strophe.

Mais la Fortune ennemie
Du doux repos des Mortels ●
Me montrant un front d'Amie, &c.

Ennemie & *Amie* ne riment point ensemble dans les bons Vers. On ne souffre cette Rime que dans les Vaudevilles. Il y a encore ici un *doux repos*, qu'on peut joindre aux doux cœurs précédentes, & qui prouve que le Poète n'en est point avare,

O que l'homme est misérable,
Quand du souci qui l'acable,
Il ne peut borner le cours. &c.

Ces trois Vers ne disent autre chose, sinon que l'Homme est misérable, quand il est acablé de soucis ; c'est à dire qu'il est malheureux lors qu'il est malheureux. Cela est bien certain. C'est le *quand*, qui gâte la pensée, en déterminant le tems de sa misère.

Et dans ce malheur extrême,
 Ne pouvant être à lui même,
 Perd le plus beau de ses jours.

Peut & pouvant, qui se trouvent dans trois Vers, sont trop près l'un de l'autre ; & cette construction, *Ne pouvant être à lui même*, perd, est defectueuse : Il faudroit, *Ne pouvant être à lui même*, il perd. Mais ce ne sont là que des minuties. La quatrième Strophe va nous fournir des Remarques plus importantes.

Quel Monstre affreux & nuisible
 Vient s'oïrir à mes regards ! &c.

Nuisible me paroît trop foible après *affreux*. Cela n'est pas encore important. Il ne faut pas s'arrêter aux bagatelles, pendant que nous avons besoin d'efforts, pour suivre le Poete dans le vol rapide qu'il prend en cet endroit, où, abandonnant sa *Lire*, il entonne la *Trompette Guerriere*, & introduit sur la Scène un Monstre affreux, qui comme il nous l'assûre feroit trembler les *Césars*. Ecoutons-le ; aussi bien va-t-il dans le moment nous prier de faire silence.

Son port, son air inflexible
 Feroient trembler les Césars &c.

Afin, cependant, qu'on ne prenne pas la peur d'avance, & mal à propos, je crois nécessaire

cessaire d'avertir ici , que ce Monstre n'est autre chose que l'*Avarice*. Le Poete lui donne un *port inflexible* ; je ne comprends pas pour-quoi. Voudroit-il par là nous représenter les *Avares* droits comme des piquets , ou bien aussi roides que ceux qui ont le torticolis ? Mais je me les figurois plutôt courbés , comme pour cacher la turpitude de leurs sentimens. Il lui attribue encore un air inflexible , sans doute pour détourner les Belles de faire jamais aucune tentative sur la Bourse de ces Messieurs là. Car du reste je me les suis toujours représentés souples , lâches , rampans , lors qu'il s'agit de quelque gain. Me serois je trompée ? Le Poete m'obligeroit fort de me l'apprendre. J'avois crû jusques ici que le mot inflexible ne s'apliquoit qu'aux Personnes , & non au port & à l'air. Je ferai quelques autres questions au Poete ; car avec les Femmes , ce n'est jamais fait. Où a-t-il appris que l'*Avarice* seroit trembler les *Césars* ? Seroit ce dans l'Histoire de * VESPASIEN ? J'en doute un peu. Ne croit-il pas encore , que si les Peuples , dont les *Césars* ont triomphé , eussent su cette belle Anecdote , au lieu d'oposer à ces Conquérans une *Armée* de bons Soldats , ils leur auroient assurément opposé une *Troupe d'Avares* ? Pour parler plus sérieusement , c'est de l'horreur , & non de la terreur que l'*Avarice* inspire.

* VESPASIEN , l'un des Césars étoit si avare , qu'il mit un Impôt sur les Cloaques.

spire. Quelle nécessité y avoit-il donc de mettre ici les *Césars* en jeu ? Pourquoi faire paroître sur la Scène un Monstre , pour en être soi même intimidé ? N'est ce pas se faire des fantômes , pour ensuite les combattre ? Si le Poète dit qu'il n'en a pas été épouvanté , je lui répondrai que son exclamation marque le contraire , & qu'il y auroit d'ailleurs beaucoup de vanité à lui , de se donner pour plus intrépide que les *Césars*. Pourquoi nous dire encore que ce Monstre éblouit , après nous l'avoir fait si terrible ? Pourquoi enfin exiger de nous un silence attentif , dans le tems qu'il trouble nôtre imagination , par la fraieur qu'inspire naturellement l'idée d'un Monstre ?

..... Mais silence
Écoutons ce qu'elle dit.

Ce silence me fait souvenir de ce que dit BOILEAU dans son Ode sur la prise de *Namur*.

Et vous Vents , faites silence
Je vais parler de Louis.

Parcourons maintenant la belle Harangue de l'Avarice. La 5^{me} *Strophe* qui en est le commencement , ne nous arrêtera pas. Je remarquerai simplement que cette expression , qui s'y trouve , *Fouillés dans les Commerces* &c. me paroît basse & impropre. Passons tout d'un coup à la 6^{me}.

Qué

Que de chés vous soit bannie,
 La gloire d'être Savant.
 C'est une sombre manie,
 Qui ne produit que du vent.

Est-ce parler juste que de dire, *bannissés de chés vous la gloire d'être Savant* ? Je ne le pense pas. En éfet cette gloire n'étant que l'opinion avantageuse que les Hommes ont de nôtre savor, dépend-il de nous de la leur ôter ? D'ailleurs quoi que cette gloire soit à nous, elle n'est point chés nous. Le Poete devoit donc dire, *bannissés le desir* ; & non pas la gloire, *d'être Savant*. Car, encore, c'est le desir d'être Savant, qui est une manie, & non la gloire. Deplus cette expression *bannissés de chez vous*, pour, *bannissés de vôtre Esprit*, me paroît basse, & l'est certainement pour l'Ode. Pourfuivons.

Fuiez la fière Bellone,
 Le péril qui l'environne,
 Est plus grand que son Laurier.

Je me fais un vrai plaisir de rapporter ces trois Vers, qui m'ont paru fort beaux. Le Poète pourra voir par là, que je n'aime pas moins à louer qu'à blâmer. Mais si quelque Lecteur malin alloit appliquer ici ces Vers de DESPREAUX sur les Femmes vertueuses de Paris : *Il en est jusqu'à trois que je pourrois nommer* ; je lui répondrai sur le même ton : *Il en est plus de trois que pourrois citer*. Mais je veux abrèger. Voions la suite.

Il vaut mieux dès l'Opulence ,
 Voir croupir dans l'indigence ,
 L'Orateur & le Guerrier.

Dès l'Opulence ne se peut pas dire pour *dans* l'Opulence. *Dès* signifie *depuis*, & on ne l'applique qu'au tems & aux lieux ; comme dès le matin, dès la source &c. Voilà ce que m'apprend mon *Richelet*. Orateur encore, qui se lit dans ce dernier Vers, est mis pour Savant. Le Poète n'a sans doute pas voulu répéter ce mot, qui est placé plus haut. Mais comme il est rare selon Mr. BAILE * *qu'un Orateur soit Savant, & qu'un Savant soit Orateur*, je doute que le Poète ait pû employer l'un pour l'autre. La 7. Strophe commence ainsi :

L'Amitié nous rend victimes
 De ses transports, de ton feu,
 Dans ses liaisons intimes
 Le Fourbe cache son jeu, &c.

Peut on dire le *feu* de l'Amitié ? Est il bien encore de lui donner des *transports* ? Ces deux épithètes peuvent elles s'appliquer à une passion douce & raisonnable telle qu'est l'Amitié, comme on les applique aux passions violentes, à l'Amour, par exemple, à la Colère &c ? Voilà deux doutes que je laisse éclaircir au Lecteur. Les décisions de cette sorte me paroissent peu convenir aux Personnes de mon Sexe. Après tout un Critique ne

* Dans le II. T. de ses Nouvelles Lettres sur le P. MAIMBOURG. sautoit

fauroit être trop sur ses gardes, lors qu'il est question de condamner. Dans les jugemens qu'il porte, on exige de lui des raisons, & non de la hardieffe.

Le Fourbe cache son jeu dans les liaisons intimes de l'Amitié. L'Auteur s'est il bien exprimé ? *Liaison* signifie, ce me semble, union réciproque des Cœurs ; & une *liaison intime* marque la plus forte union. Comment donc le Fourbe peut il tromper dans l'Amitié, s'il aime fortement & sincèrement ? Il faudroit pour cela, que cette Amitié ne fut point réciproque, ni sincère, de son côté. Mais si elle est l'un & l'autre, le Fourbe du Poëte disparaît, & il ne reste que deux vrais Amis. C'est dans les Amitiés ordinaires que le Fourbe cache son jeu, & non pas dans les liaisons intimes, qui ne sont que trop rares, à la honte de nôtre Siècle.

La Fortune en ses caprices
Fuit le luxe & les délices,
Dès qu'elle les aperçoit.

Si par la *Fortune* le Poëte entend l'Opulence ; ce qui me paroît le sens le plus raisonnable qu'on puisse assigner à ce mot ; il a tort de dire qu'elle fuit le Luxe & les délices. L'expérience le dément formellement. Cela n'a pas besoin de preuve. S'il répond qu'il ne dit pas qu'elle le fuie toujours, mais seulement *en ses caprices* ; on lui repliquera qu'il ne falloit donc pas ajouter *dès qu'elle les aperçoit*.

Expres.

Expression qui marquant une fuite continuelle, forme une contradiction avec celle ci, *en ses caprices*, qui designe que la fortuné ne fuit pas toujours le luxe ; mais seulement quelquefois. *Dès qu'elle les aperçoit* est encore un Vers hors d'œuvre & chevillé. Si au contraire nôtre Poète entend, par la *Fortune*, l'Avarice elle même ; il confond deux choses fort différentes : Cela est clair aussi. D'ailleurs, en admettant ce sens, l'Avarice se donneroit ici pour Modèle ; ce qui seroit un peu immodeste. Si enfin le Poete n'a entendu par la *Fortune*, ni l'Opulence, ni l'Avarice, j'avouerais franchement que je ne comprends pas ce qu'il a voulu dire.

Que ces Maximes gardées,
S'impriment dans les idées,
D'un Fils qu'on voit vous chérir.

A-t-on jamais dit que les Maximes s'impriment dans les idées ? Un *Philosophe* de mes Amis, que j'ai consulté sur ces deux premiers Vers de la 8me Strophe, m'a dit, que les idées s'impriment dans les organes du Cerveau, & non les Maximes dans les idées ; mais bien dans l'Esprit. Il a ajouté que dire que les Maximes s'impriment dans les idées, c'est tout comme si l'on disoit que les Maximes s'impriment dans des Images ; puis que les idées ne sont autre chose que les Images des Objets. Il a fini ses Remarques par ces Vers d'un fameux Poete.

Selon que vôtre idée est plus ou moins obscure,
L'expression la suit, ou moins nette, ou plus pure:
Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement.

Je ne sai point à qui il apliquoit cela ; mais
il me dit un moment après ; *Mademoiselle vôtre
Poète est quelquefois obscur.* Allons plus loin.

Le tems fuit, & comme l'Ombre.
Nos beaux jours n'ont qu'un instant.

Ces deux Vers sont encore bons ; mais
j'ignore pourquoi en les lisant je n'ai pas senti
cette agréable surprise que donne la nouveauté.
Après cette aprobation , pourrois-je remarquer
que cette Réflexion n'est pas ordinaire aux Avarés ,
qui agissent comme s'ils ne devoient jamais mourir ?
On peut dire la même chose de la suivante :

Nôtre Hiver oisif & sombre
S'avance à pas de Géant.

Outre qu'il y a dans ces Vers quelque chose
de gigantesque, qui me déplaît ; *nôtre Hiver*,
s'il est *oisif*, peut il *s'avancer à pas de Géant* ?
Le Poète auroit sauvé cette espèce de contradiction
s'il eut ainsi tourné sa pensée. *Nous avançons à pas de Géant*,
puis que *pas de Géant* y a , *vers la Vieillesse*, ou *vers nôtre Hiver qui*
est oisif & sombre. Enfin, quel est l'Hiver
de l'Avarice, qui parle ici ? Si mes remarques
n'étoient déjà pas trop étendues, je pourrois citer
G plu

plusieurs Vers , par lesquels il paroît que le Poete oublie souvent son Personnage & confond un peu le *nous* & le *vous*. Venons à la 9me Strophe.

C'est ainsi que la traitresse
Par d'obscurs déguisemens , &c.

Le mot traitresse est un peu dur à l'Oreille ; & n'est ce pas un pléonafme que de dire les *obscurs déguisemens* ? Car si le déguisement sert à cacher la Vérité , il est par cela même obscur.

Ha ! si l'Homme moins avide ,
Abhorroit d'un pareil guide ,
Les Conseils pernicieux ,
De Rhet on verroit l'Empire &c.

Le Poete me permettra de remarquer sur ces Vers , que tous les Conseils qu'il met dans la bouche de l'Avarice ne sont pas pernicieux. Elle en donne au contraire de fort salutaires & de très judicieux. Par exemple *Soiez prompts & vigilans ; Soiez sobres ; Aimons la frugalité ; Faisant tout avec prudence &c.* Il n'a donc pas affés distingué les Conseils bons en aparence , d'avec ceux qui sont réellement bons. Ce n'étoit que des premiers que l'Avarice devoit donner. Alors seulement il auroit pû s'écrier : *Ha ! si l'Homme moins avide , abhorroit &c. De Rhee on verroit l'Empire &c.* Car comment verroit on l'Empire de Rhee si les
Hom-

Hommes abhorroient la vigilance, la sobriété, la frugalité & la prudence?

Dès que nous ouvrons les yeux.

Cela est trop général pour signifier dès que nous naissons, ou dès notre Enfance, puis qu'on peut ouvrir les yeux à chaque instant de la vie.

Me voici enfin arrivée à la dernière *Strophe*.

Toi qui vis naître ma Muse.

.....
Jamais l'Avarice blème
N'entra dans notre Système
Ni ne surprit nos pareils.

Ces trois derniers Vers me semblent peu dignes de l'*Ode*; car *notre Système, nos pareils* sont des façons de parler fort triviales. Je crois aussi qu'il y a quelque contradiction entre ces Vers, *Jamais l'Avarice blème, Ne surprit nos pareils*, & ceux ci qu'on lit dans la 3me Strophe, *Mais la Fortune ennemie, M'entraîne vers ses Autels*. Sur le reste de la dernière Strophe, je dirai très ingénument.

Quant à ces Vers que m'eforce d'entendre,
Goute n'y vois & n'y puis rien comprendre.

Je crois ne pouvoir mieux finir cet Ouvrage, que par un aveu que tout Critique sincère devoit faire avec la FONTAINE.

Il est bien aisé de reprendre
Mais mal aisé de faire mieux.

Je suis, *Messieurs*, avec beaucoup de reconnaissance pour le plaisir que continuent à me donner vos *Mercur*es,

Genève le 1. Février
1737.

Votre très humble Servante
JULIE PINCET.

CONCLUSION des *Avantures de Duchêne* & de *Marianne*, commencées dans le *Mercur*e de Décembre 1735. & continuées dans ceux de Février, Août, Septembre, Octobre, Novembre & Décembre 1736.

L'Auteur de cette Histoire, en nous en envoyant la fin, l'a accompagnée d'une Lettre, qui nous a paru mériter la curiosité du Lecteur, par les Réflexions sur les Ouvrages de ce genre, qui y sont renfermées. C'est ce qui nous engage d'en donner ici un Extrait, avant que de reprendre le fil des *Avantures* racontées par *Duchêne*.

„Voici enfin, *Messieurs*, la Conclusion de
„l'*Histoire de Duchêne* & de *Marianne*. Je
„m'étois proposé de donner un peu plus d'é-
„tendue à mon Plan; mais je l'ai reffermé, pour
„ne

„ne pas vous faire attendre d'avantage. Si
 „j'eusse conçu d'abord toutes les difficultés de
 „l'entreprise, je ne sais si je l'aurois com-
 „mencée. Il n'est pas si aisé qu'on se l'ima-
 „gine de réduire les Mœurs des Hommes en
 „Actions, de développer les mouvemens les
 „plus secrets du Cœur, & d'instruire en amu-
 „sant. Ce devoit être le but de tous les Ro-
 „mans. Sans cela les situations les plus
 „heureuses & les mieux ménagées nous tou-
 „chent & nous intéressent à pure perte. Per-
 „sonne, selon moi, n'a mieux rempli ce
 „but que Mr. LE SAGE dans *Gil Blas de San-*
 „*tillane*. Ses Caractères sont variés & soute-
 „nus. Son stile est clair, précis & élégant.
 „Les sentimens sont naturels & naissent des
 „faits. Son Livre est proprement un Tableau
 „de la Vie humaine. Il peint des Hommes,
 „& non des Monstres & des Chimères. Il ne
 „Tort jamais du vrai, & les Dialogues de ses
 „Acteurs sont toujours conformes à l'idée qu'il
 „veut nous en donner. Je préfère l'*Histoire*
 „*de Gil Blas* à tous les Romans de Prévôt
 „*d'Exilles* & de *Marivaux*.

„Mr. DE MARIVAUX, * donne très sou-
 „vent dans le précieux. Son stile n'a rien d'ai-
 „sé, ni de naturel, & il se perd dans ses Ré-
 „flexions. Les Caractères de ses Acteurs sont
 „trop poussés. Les traits de son Pinceau sont

* Auteur du *Païfan parvenu*, de *Marianne* &c.

„si fins & si subtils qu'ils manquent de prise
 „& nous échapent.

* Il veut du neuf, du grand, du beau ;
 Mais à charger trop le Tableau
 On fait grimacer la figure.

„Il est vrai qu'il a l'art d'attacher le Lecteur,
 „& que le Portrait qu'il fait de ses Person-
 „nages ; marque une grande connoissance du
 „Cœur humain.

„Mr. PREVÔT D'EXILLES **, possède sou-
 „verainement le goût de l'Invention. Son
 „Imagination est noble, riche & féconde. C'est
 „un grand Maître dans l'art de manier les Pas-
 „sions ; il semble qu'il tienne nôtre Cœur dans
 „sa main, & qu'il le remûte à son gré : Mais
 „il donne trop dans le merveilleux & dans le
 „tragique.

„En général nos *Romans modernes* valent in-
 „finiment mieux que les *Cirus* & les *Polexan-*
 „*dre*. Nous montrons en cela un goût bien
 „plus juste & plus délicat que celui des Au-
 „teurs qui nous ont précédé. On peut dire
 „qu'on n'a jamais mieux connu qu'aujourd'
 „d'hui la finesse du Stile & l'ordre naturel des
 „pensées & des expressions. Nous connois-
 „sons peut être mieux la perfection, en fait
 „d'Ouvrages d'Esprit, qu'on ne l'a jamais con-
 „nuë ; mais il est vrai aussi que cette Idée de
 „per-

* Le Père du Cerceau.

** L'Abé Prévôt d'Exilles est l'Auteur du *Marquis de*
de Cleveland, du Doien de Killerrine &c.

„perfection est un Modèle auquel nous ne
 „saurions atteindre dans la pratique ; nous de-
 „meurons toujours au dessous &c. Mais il
 est tems d'en venir à la continuation de nôtre
 Histoire. C'est toujours *Duchêne*, qui écrit
 à son Ami.

J'Avoué ma faute, *Mon cher Monsieur*, j'ai
 trop tardé à vous envoyer la Conclusion
 de mon Histoire. Il est tems de la finir & de
 satisfaire vôtre curiosité.

A peine fus je débarqué à *Quebec* que je
 m'informai avec empressement s'il n'y étoit
 point arrivé de nouveaux *Missionnaires Fran-
 çois*. Personne ne pût m'en donner des nou-
 velles. Je résolus de parcourir tout le *Ca-
 nada*, & de ne laisser passer aucun lieu de ce
 Pais là sans y faire d'exactes recherches. Mes
 Compagnons de Voiage ne voulurent pas me
 quitter, ils eurent la complaisance de m'acom-
 pagner. Je commençai par *L'Acadie* & j'en-
 trai dans *Port Royal*, qui en est la Capitale.
 Vous me permettrés de faire ici une petite
 digression, qui entre dans mon sujet, & qui
 me conduira au dénouement que vous aten-
 dés.

Le *Port Royal* est une jolie Ville, sur les bords
 du *Lac Erié*. Il forme dans cet endroit un
 très beau Bassin, orné de Côteaux & de Prai-
 ries magnifiques. Ce Passage paroît fait ex-
 près pour le plaisir des yeux. On ne se lassé

point de l'admirer. Le *Port Royal* s'est maintenu longtems en forme de République. On y voioit le Commerce & l'abondance fleurir à l'ombre des Loix. Les Nations voisines respectoient un Peuple distingué par son union & par son amour pour la liberté; mais ce qui faisoit principalement sa force & sa sûreté, c'étoit la Protection que les *Anglois* lui acordoient, & son étroite Alliance avec les *Oumamis* & les *Illinois*. Ces Nations voisines du *Port Royal* sont très puissantes, & le deviennent tous les jours d'avantage. Châcun s'empresse de venir peupler un Pais où les Magistrats ne se proposent pour but que le bonheur des Peuples. Les *Oumamis* se sont préservés jusques ici de la contagion du Luxe, qui a pénétré jusques dans le *Canada*. Ils maintiennent soigneusement chez eux l'ancienne égalité. L'Ambition, qui croit s'agrandir, en étendant son Autorité, y est sévèrement punie. Là, le Commandement est sans orgueil & sans injustice, & l'obeissance n'a rien de forcé ni de honteux.

Les Habitans de *Port Royal* furent libres & heureux, tant qu'ils firent régner dans leur Ville l'ordre & l'union; mais dès que la défiance & la discorde s'y furent glissées, elle changea de face. Le Commerce, qui la rendoit riche & fleurissante déclina peu à peu, & le Crédit public disparut. De nouvelles
révolu-

révolutions en faisoient craindre tous les jours de plus funestes. Lors que je voulus remonter à la source de ces fureurs intestines, j'appris que ce n'étoit presque rien. Il y avoit un mal entendu entre les Membres d'un même Corps : La Main droite prétendoit un hommage que lui disputoit la Main gauche. Les *Iroquois*, jaloux de la prospérité de cette petite République & attentifs à profiter des circonstances, ne laissèrent pas échaper une occasion si favorable. Ils se rendirent Maitres de cette Ville avec facilité. Je fus témoin de cét Evénement. Jamais desolation n'a été plus grande, ni plus marquée. Imaginés vous les Ennemis aux Portes de la Ville, dans le tems que le Peuple ne s'occupe qu'à subjuger ses Concitoyens, & à faire triompher ceux de son Parti. Je faisois des efforts inutiles pour les engager à réfléchir sur la grandeur, sur la proximité du péril & sur l'importance qu'il y avoit à se reunir enfin contre l'Ennemi commun. Ma voix n'étoit pas entendue. Châcun n'écoutoit que son ressentiment, & ses préjugés. Il n'y eut que les Gens de nôtre Vaisseau & un petit nombre de Citoyens moderés & affectionnés à leur Patrie qui firent tête aux *Iroquois*. Mais que peuvent le Courage & la Valeur lors qu'ils sont destitués d'appui & de force ? Nous nous vimes acablés par le nombre, & malgré une résistance longue & opiniâtre nous fumes faits Prisonniers.

Nous connoissons les usages & la cruauté des *Iroquois*, & nous nous préparions d'avance à tout ce qui pouvoit nous ariver de plus fâcheux. J'ai souvent éprouvé qu'une résolution ferme & vigoureuse dissipe la crainte, & nous fait envisager sans éfroi la vüe des suplices & de la mort. Dans ces tristes conjonctures, je me rappellai *Mlle. De Lussi* sans secours, & abandonnée à toute la rigueur de son sort. Je la vis bientôt paroître dans le nombre des Prisonniers. La fermeté de son Ame étoit peinte sur son Visage. Sa tranquillité naissoit peut être de son désespoir : Elle avoit épuisé tous les coups d'une Fortune cruelle, & il lui sembloit qu'elle n'avoit plus rien à redouter. Lors qu'elle nous vit les mains liées derrière le dos, les habits déchirés & couverts de sang, elle ne parut sensible qu'à nôtre malheur : Ensevelie dans une ombre & profonde tristesse, elle sembloit s'oublier elle même.

Nous nous laissâmes mener où l'on voulut. Après la perte que j'avois faite de *Marianne*, je ne regrettois qu'elle, & je comptois la Vie pour peu de chose. La Mort alloit finir mes peines & un Amour malheureux. Je la regardois comme une juste punition de mon Crime, & comme un sacrifice que le Ciel exigeoit.

On nous conduisit dans une petite Isle, dont je ne me rapelle pas le nom. Nôtre Procès fut bien tôt instruit, & nôtre condamnation pronon-

prononcée. Une Troupe de *Sauvages* préparoient déjà les *Massues* & les *Buchers*, qui devoient servir à nôtre suplice, & nous n'attendions plus que la mort. Un rayon d'espérance m'éclaira tout à coup. Je demandai aux *Iroquois* s'il n'y avoit Personne parmi eux qui put entendre nôtre Langue. Je vis avancer aussi tôt un jeune *Sauvage*, très bien fait, & dont la physionomie n'avoit rien de féroce. *Vous pouvez parler*, nous dit-il d'un ton plein d'humanité, *nous sommes prêts à vous écouter*. Nous leur dimes, *que nous étions Etrangers, que le hazard seul nous avoit conduit à Port Roial, que nous n'avions pensé qu'à nôtre défense, & que nous ne les avions jamais considéré comme nos Ennemis*. Ces paroles produisirent l'efet que j'en atendois. Le *Sauvage* se tourna du côté des *Anciens* de sa Nation, & leur fit un Discours que nous ne pouvions comprendre, mais il parloit avec véhémence, & paroissoit s'attendrir. Il s'aprocha ensuite de nous & coupa nos liens, avec une satisfaction, qui étoit peinte sur son visage. Sa manière ajoutoit un nouveau prix au bienfait. Aussi nôtre reconnoissance fut elle vive & sincère. Nous tâchames de la lui exprimer, par les expressions les plus fortes. Nous le nommions nôtre Ami, nôtre Libérateur. Ha ! que l'on aime tendrement une Personne à qui l'on doit la vie ! Cette Scène fut des plus touchantes.

Je

Je cours annoncer cette bonne nouvelle à Mlle. *De Lussi*, qui étoit à quelque distance de nous. Elle ne fut pas insensible à nôtre délivrance, & ce fut la première joie qu'elle eut depuis ses malheurs. Elle s'aperçût aisément que nous étions foibles & abatus, & que nous avions besoin de repos & de nourriture. Le jeune *Iroquois* y pourvût d'abord. Il nous fit apporter des *Fruits* & des *Légumes*, & prit plaisir à nous les présenter lui même. Il y a une certaine politesse, qui est de toutes les Nations, & une suite de l'Humanité. Il nous conduisit ensuite à sa Cabane, qui étoit propre & spacieuse, & nous fit coucher sur des Nattes couvertes de peaux.

Après quelques heures de tranquillité, le jeune *Iroquois* nous rejoignit, & nous combla de caresses. Nous apprimes qu'il étoit Fils du *Grand Chef de Guerre*, & qu'on avoit pour lui beaucoup d'égards & de considération. Il nous dit, qu'il vouloit nous présenter à une Personne de nôtre Nation, qui seroit bien aise de nous voir; que c'étoit elle qui lui avoit inspiré ces sentimens de bonté & de compassion, auxquels nous devons la Vie; & qu'il espéroit que nous voudrions bien le servir auprès d'elle, & la rendre sensible à sa tendresse. Nous lui répondimes qu'il pouvoit tout espérer de nôtre Amitié & de nôtre juste reconnaissance; mais qu'il étoit assés aimable, pour

ne rien devoir qu'à lui même. Vous vous trompez, *reprit-il*, j'ai besoin de vôtre secours auprès de l'*Inconnue*, que vous allez voir. Elle est plongée dans une mélancolie, dont j'ignore la cause : Peut être voudra-t-elle bien vous l'apprendre.

Nous passâmes dans le lieu le plus agréable de son Habitation. Il étoit par tout orné de Fleurs & de Coquillages, enchassés avec adresse les uns sur les autres, & qui formoient mille figures différentes. Nous aperçûmes dans le fond de l'Appartement une Fille apuïée nonchalamment sur sa main. Elle paroïssoit se plaire dans sa rêverie. A peine leva-t-elle les yeux pour nous regarder. Mais quels furent mon étonnement & ma joie à son aspect ! Jugés de ma surprise. C'étoit *Marianne*, que je retrouvois après tant de traverses, & lorsque je n'esperois plus de la revoir. L'excès de mon Amour l'engagea à fixer la vue sur moi. Elle me reconnut. Je me livrai à tous les transports de ma passion. J'étois au comble du bonheur. Je remerciois le Ciel, en m'écriant, que je ne méritois pas une faveur si précieuse. Je voulois embrasser *Marianne* & je n'osois l'aborder. Je voulois lui parler, & ma voix se perdoit sur mes lèvres. J'ai souvent éprouvé que les sentimens extrêmes de tendresse ne peuvent se décrire : C'est au Cœur seul à exprimer ce qu'il fait sentir. *Marianne* restoit interdite; mais à travers son silence

lence , on apercevoit les mouvemens de son Ame. Elle m'aimoit trop pour me fuir. Ma vue lui rapelloit sa foiblesse : Elle avoit honte de paroître ; mais elle n'avoit pas la force de s'éloigner. Enfin elle me demanda des nouvelles de M. le Comte de . . . & de sa Famille. Dans le trouble où j'étois je ne savois que lui répondre.

Le jeune *Sauvage* étoit dans un grand embarras. En éfet que pouvoit-il juger de mes démarches & de mes Discours. Mr. *Du Til* & Mlle. *De Lussi*, qui étoient présens à cette Scène , hésitoient s'ils devoient éclaircir les doutes de l'*Iroquois*. Convenoit il de lui apprendre que j'aimois *Marianne*, & que j'en étois aimé ? Elle étoit entre ses mains, & nous lui devons la Vie. Pouvoit-il se résoudre à me céder une Personne qu'il aimoit si passionnément , & aurions nous osé lui en faire la proposition ? Je m'aperçûs enfin de mon imprudence. Mais comment la réparer ? Je pris le parti d'apprendre à notre *Libérateur* une partie de mon Histoire , & de le laisser ensuite le Maître de mon fort.

La Narration que je fis à ce genereux *Sauvage* , fut vive & passionnée. Elle l'emût & l'attendrit. Il prit une résolution, qui marquoit la grandeur & la force de son Ame. *Vous nous traités de Barbares*, nous dit-il, *Et je vai vous faire voir, que nous ne le cédon pas aux Européens en véritable générosité ; & s'adressant à moi :*

moi : Je te cède Marianne ; elle est à toi , & il n'appartient pas aux Hommes de séparer ce que le Ciel veut unir . Les Evénemens de vôtre Vie ont quelque chose de si extraordinaire , que je ne doute point que le GRAND ESPRIT ne vous rassemble pour votre bonheur . C'est lui qui me conduisit un jour sur les bords du Fleuve St. Laurent , où je trouvai ta Maitresse couchée sur le Rivage , & sans mouvement . Une Tempête affreuse l'avoit jettée sur nos Côtes . Je me batai de la secourir ; & mes soins la rapellèrent à la Vie , J'aimai cette belle Etrangère : Hé ! qui pourroit se défendre de l'aimer ? Plus je la vois , plus son Image se gravoit fortement dans mon Cœur . Par mon attention à lui plaire , je tâchois d'adoucir ses infortunes . Je portois à ses piés les dépouilles des Vaincus . J'ornois sa Cabanne de tout ce que nôtre Continent a de plus rare & de plus précieux . Je lui ai souvent proposé de souffler l'Allumette , que je lui présentois . Elle a refusé constamment mes hommages . Cependant elle prenoit plaisir à m'apprendre sa Langue , & à m'instruire des mœurs & des manières de son País . Elle m'inspiroit sur tout du respect pour le DIEU du Ciel , & de la compassion pour les malheureux . Vous devez à cette compassion l'empressement que j'ai marqué à vous entendre & à vous sauver . Partés , ajout-a-t-il , mon Amour auroit trop à souffrir de vôtre présence . Le sacrifice que je vous fais de ma tendresse , prouvera du moins combien elle étoit sincère



Et désintéressée. C'en est fait, je ne vous verrai plus. La Mer va nous séparer pour toujours. Je vais faire préparer les Canots, qui vous conduiront à Quebec; d'où il vous sera facile de faire voile pour l'Europe. Mon Esprit vous y suivra, Et mon Cœur n'oubliera jamais Marianne. Souvenez vous que vous laissez dans ces Climats un Ami fidèle Et sensible à la Vertu.

Le Discours du Sauvage nous arracha des larmes. Marianne lui marqua sa reconnoissance, d'une maniere qui lui fit sentir combien elle étoit touchée de ses bienfaits. „Venez „avec nous, lui dites nous avec empressement; „nous ne saurions nous séparer de notre A- „mi & de notre Bienfaiteur. Nos biens sont à „vous; nous vous devons tout, & vôtre fé- „licité sera la nôtre. Cette proposition toute flatteuse qu'elle est ne peut m'éblouir, repartit le jeune Iroquois; nous avons nos usages Et vous avez les vôtres, auxquels je ne saurois m'acoutumer. Tout est chez vous embarrassé de formalités Et de cérémonies. Je ne suis plus d'un âge à m'assujettir à vôtre façon de vivre, Et à plier sous le joug. Dans vôtre Pais, la Vie n'est qu'une servitude continuelle. Vous avez autant de Souverains que vous avez de Supérieurs. Ici nous ne reconnoissons pour Maître que le GRAND ESPRIT, Et nous ne respectons que les Loix qu'il a gravées dans nos Cœurs. Nous savons que l'Homme est son soufle, Et que l'Univers est son Temple. Nous sommes persuadés que pourvu que nous élevions à lui

lui des mains pures, il écoute nos vœux & les exauce. Nous n'avons pas des Loix Civiles; mais nous nous aimons les uns les autres, & nous ne faisons à autrui que ce que nous voudrions qu'ils nous fissent. Plus j'y pense, continua-t-il, plus je crois que le Grand Esprit ne vous a ouvert l'Amérique, que pour vous montrer un Peuple, qui respecte l'ordre naturel, sans y être contraint par la terreur des supplices, & qui a su conserver l'antique innocence. En vérité vous gagneriez peut être autant à imiter nos mœurs, que nous gagnerions à embrasser votre Doctrine.

Mr. Du Til repliqua au Sauvage. Il lui fit extrêmement valoir les Arts & les Sciences, qui fleurissent en Europe. Il lui parla des Fortifications des Places, & de ces vastes Edifices où l'Art étale toutes ses richesses, & qui étonnent tout à la fois l'Esprit & les yeux. Le Sauvage ne laissa point surprendre son admiration à cette magnifique peinture. Nous ne vous envions pas, repliqua-t-il, des Arts & des Sciences, qui ne servent qu'à entretenir votre Luxe & à nourrir votre Vanité. Ils ne vous rendent ni plus sages, ni plus heureux. Nous n'aspérons point à connoître des commodités, qui ne sont fondées que sur des besoins imaginaires, & qui ne servent qu'à les multiplier. La Terre nous présente assés de Fruits pour nous nourrir, & de simples Ruisseaux suffisent à nous désalterer. Il ne nous faut que trois choses pour nous satisfaire, un Air pur, de bonnes Eaux, & de bons Fruits,

avec le contentement de l'Esprit. Chez nous on ne voit point sortir de terre ces superbes Bâtimens que vous m'avez dépeints : Nous ne demandons que le Tronc d'un Arbre ou une simple Cabane pour nous mettre à couvert du froid & des injures de l'Air. Avons nous besoin de Remparts contre nos Ennemis ? Il ne nous faut que de la lumière pour les voir & le secours de nos mains pour lancer nos Flèches. Notre sûreté & notre bonheur ne dépendent que de nous, & vous dépendez de mille choses, que vous ne pouvez aquerir qu'avec peine, ou qui sont hors de vôtre puissance.

J'ai été bien aise de vous réciter l'Entretien que nous eumes avec l'Iroquois, parce qu'on se fait ordinairement une fausse idée de la Religion & de la Morale des Sauvages. Ils ne prétent jamais au Vice les couleurs de la Vertu. Leurs préjugés ou leur intérêt ne sont point chez eux la règle du juste ou de l'injuste. Ils ne jugent que de ce qui est de leur ressort, & les bornes de leurs connoissances sont celles de leur raisonnement.

Après ce que nous venoit de dire le jeune Iroquois, nous vimes bien qu'il seroit inutile de lui faire de nouvelles instances, pour l'engager à venir en Europe. Nous ne pensâmes plus qu'à prendre la route de Quebec, où ce généreux Indien voulut absolument nous accompagner. Dans le trajet, j'eus tout le tems d'entretenir Marianne, & de lui parler de mon Amour. Il étoit augmenté de tout celui que j'avois

J'avois eu en son absence ; & je trouvois que le sien n'étoit point diminué. Je lui appris que M. le Comte de consentoit à notre union , & qu'il m'avoit ordonné expressément de la chercher. Le souvenir d'un si bon Père lui fit verser des larmes , & son aveu la combla de joie. Il faut aimer comme nous aimions , pour goûter le plaisir que l'on sent à se voir , à s'aimer , & à se le dire.

Nous nous étions mis sur le Lac *Erié* , & nous parcourumes les Côtes qui l'environnent. C'est un País délicieux. Nous mettions souvent pied à terre , pour en contempler les beautez & ce qu'il y a de particulier. Nous vîmes avec admiration un petit *Oiseau* , qu'on appelle l'*Oiseau Mouche* , parce qu'il en imite assez bien la figure. Son bec ressemble a une aiguille. Il ne se nourrit que du suc des Fleurs les plus délicates. Son plumage est parfemé de mille couleurs variées , qui paroissent changer selon le point d'où on les regarde. Nous considérons un de ces Oiseaux , au travers les rayons du Soleil ; il nous éblouissoit par l'éclat de l'Or dont il étoit revêtu. Je doute que la peinture puisse rien représenter de si magnifique. A cet égard on peut dire que l'Art est bien au dessous de la Nature. Nous vîmes la Campagne couverte d'Arbres fruitiers. Comme nous étions alors dans le Mois de Mai , ils étoient chargés de fleurs , & cela formoit l'a-

spect le plus agréable. Les Prairies étoient remplies de *Poulets d'Inde*, de *Bœufs sauvages* & de *Betes fauves*. Mais ce qui nous fit le plus de plaisir, ce furent les *Cabanes des Castors*. Rien n'est plus ingénieux que ces petits Édifices. Quelle ordonnance & quelle simmétrie! Imaginés vous des Bâtimens à triple étage, où ces Animaux ont su se ménager des Aque-duc, des Canaux souterrains, qui les dérobent à la poursuite des Chasseurs, & qui entretiennent la communication du Lac voisin avec leurs Habitations. Vous parlerai-je de leurs Dignes, qui assurent leurs Cabanes contre les Inondations de la Rivière? Vous parlerai-je de leur petite République, & de l'ordre qu'ils y maintiennent? Tout cela vous paroîtroit une Fable. Il faut avoir vû ces fortes de choses pour les croire. Lors que je contemplois une Architecture si bien entendue, où l'on aperçoit par tout un plan & des vûes, je ne pouvois m'imaginer que ce fut l'Ouvrage d'Animaux, qui ne se meuvent que par de simples ressorts, & qui ne se conduisent que par un *Instinct aveugle*. Si cela est, il faut avouer que leur *Instinct* a bien de l'Esprit.

Nous passames près de *Port-Royal*. Quel spectacle! Nous vîmes ses Murs abatus, la plupart des Maisons rasées, & les Temples démolis. C'étoit le Cadavre de cette Ville, que

que nous avions vuë peu de jours auparavant si belle & si florissante : Elle n'étoit plus qu'un triste Monument des Guerres civiles. Ne croiez vous pas que la destinée des Républiques & des plus grands Empires est fixée dès l'Éternité ? Le Doigt de DIEU a marqué leur naissance , leur progrès , leur décadence , & leurs révolutions. Les Societez se forment , les Murs d'une Ville s'élèvent , le Bâtiment paroît ferme & solide , ceux qui l'habitent se flatent d'une prospérité constante ; tout à coup une Main invisible frappe , & l'Édifice s'écroule.

Je fus tiré de la rêverie où ces Réflexions me jettoient par l'aspect d'un Animal affreux & féroce. C'étoit un *Ours blanc* , qui s'avançoit vers nous la gueule béante. Nos Dames firent de grands cris , & nous nous disposâmes à les défendre. Nous n'avions cependant point d'autres Armes que l'Arc & les Flèches du *Sauvage* , ainsi nous courions un grand risque ; mais nous fûmes délivrés de ce péril d'une manière extraordinaire. L'*Iroquois* nous fit remarquer un Animal , qui acouroit à nôtre secours. C'étoit une espèce de *Tigre* , qui aime les Hommes , & que les Sauvages ont en grande vénération. On le nomme *Michibichi* en Langage du *Canada*. Il n'est point d'Animal qu'il n'attaque , & dont il ne vienne aisément à bout. Il se jeta sur l'Ours avec fureur. L'*Iroquois* l'animoit par ses gestes & par
ses

careffes. Après un Combat sanglant, le Tigre fut victorieux, & se retira doucement comme s'il eut craint de nous éfraier par sa présence. Nous le remerciames fort de sa courtoisie ; & nous étant rapprochés de nos Dames, que la peur avoit disperfées ça & là, nous rentrames dans nos Canots, & nous arrivames heureusement à *Quebec*.

Nous demeurames dans cette Ville, en attendant l'arivée de quelques Vaisseau. Melle. *De Lussi* & *Marianne* n'eurent pas besoin de se coñoitre longtems, pour se donner des témoignages mutuels d'estime & d'affection. Mr. *Du Til* recueillit avec facilité l'héritage de son Oncle, qui étoit mort en son absence. Cette Succession alla même au delà de son atente. Tout concouroit à nôtre satisfaction. La seule chose qui nous affigeoit étoit nôtre séparation d'avec nôtre genereux *Iroquois*. Ses manières, sa candeur, les obligations importantes que nous lui avions, nous atachoiënt sincèrement à lui, & nous le rendoient extrêmement cher. Pour Melle *De Lussi*, elle étoit résolué de suivre par tout *Marianne*. Elle ne pouvoit plus se passer d'elle, & l'Amitié que *Marianne* avoit pour cette aimable Personne égaloit presque son Amour pour moi.

Rien ne nous arrêtoit plus au *Canada*, & nous atendions impatiemment l'arivée d'un Vaisseau, pour nous transporter en *Europe*. Un jour que nous étions sur le Port, nous

Y vimes aborder un Navire François. Nous nous avançames du côté des Passagers pour les saluer , & apprendre des nouvelles de nôtre Patrie. Mais quels furent la surprise & le saisissement de Melle *De Lussi*, lors qu'elle reconnut parmi eux son cher *D'Ombreval* ! Je vous laisse juger de la tendresse de cette entrevue. Leur Amour se peignoit dans leurs yeux , & je devinai leurs sentimens par ceux que j'avois éprouvé à la vue de *Marianne*.

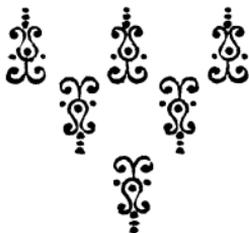
Mr. *D'Ombreval* aiant sçû que Melle *De Lussi* nous avoit fair part de leurs Avantures , nous aprit ce qui lui étoit arrivé depuis la scène tragique du Jardin de la Tante. L'Abé *de Revel* aiant trouvé ce malheureux Amant , noyé dans son sang , courut annoncer cette triste nouvelle à son Père. Mr. *D'Ombreval* envoya promptement un Brancard , pour le transporter chez lui. Il ne négligea rien pour la guérison d'un Fils qui lui étoit si cher. Les soins que l'on prit ne furent pas inutiles. Quoique les Plaies fussent dangereuses , l'habileté des Chirurgiens & un heureux tempéramment le rendirent à la Vie. Mais il s'en falut peu , qu'il ne retomba dans son premier état , lors qu'il aprit l'éloignement de Mlle. *De Lussi* , & qu'on ne savoit où sa Tante l'avoit envoyée. Cette nouvelle redoubla la haine qu'il portoit à cette Mégère. Il fit informer de l'Assassinat qu'elle avoit commis en sa Personne. Elle fut convaincue par le témoignage de l'Abé *de Revel* & de
ses

ses propres Domestiques. On la condamna à être enfermée dans un Couvent , pour le reste de ses jours. Tous ses biens furent confisqués au profit de Mlle De *Lussi* & du jeune Mr. *D'Ombreval*. „Il ne s'agissoit plus dit Mr. „*D'Ombreval* à Mlle. De *Lussi* , que de découvrir le lieu où nôtre Persécutrice vous avoit „reléguée. Son Cocher m'en instruisit. Je „lai au Couvent qu'il m'indiqua. Quelle „douceur pour moi de pouvoir vous apprendre le changement de nôtre état , & de vous „tirer de captivité ! Jugés de ma surprise & „de mon chagrin , lors que j'appris que vous „étiez partie depuis peu pour le *Canada*. Je „ne voulus confier qu'à moi même le soin „de chercher ce que j'avois de plus précieux. „Je m'embarquai sur le premier Vaisseau , qui „fit Voile pour ce País. J'ai eu la joie de „vous rencontrer en arivant , & de me voir „par là au comble du bonheur.

Vous êtes tous heureux , s'écria le jeune Iroquois. *Il semble que la Fortune vous ait conduit par la main , & qu'elle ait pris plaisir à terminer vos peines. Il n'y a que moi d'infortuné & de misérable !* Ses regrets nous perçoient le Cœur , & nous cherchions vainement à le consoler. Je m'aperçus que son desespoir redoubloit à la vue de *Marianne*. Ses yeux s'attachoient sur elle , & se remplissoient de larmes Je craignis les suites d'un Amour qu'il n'avoit pas la force de surmonter. Nous pres-

sames

lames nôtre départ , & nous touchions au moment de nôtre séparation. Il nous parut plus tranquile qu'à l'ordinaire. J'espérois déjà que nôtre absence & sa raison vaincroient peu à peu un atachement qui le rendoit malheureux. Mais que je connoissois peu la véhémence d'une Passion , qui s'étoit rendue Maitresse de son Cœur , & qui le tirannisoit avec Empire ! A peine l'eumes nous embrassé & avions nous quitté le Rivage , qu'il se jetta dans la Mer , où nous le vîmes périr à nos yeux. Je me tais ici , *Mon cher Monsieur* , & je n'ai pas la force de continuer. Oui ! la Mémoire de nôtre Libérateur , la Mémoire d'un Ami si tendre & si généreux sera toujours présente à mon Cœur & à mon Esprit. Il me semble que je lui vois encore rompre nos liens , & nous acorder la liberté & la vie ; & je lui ai vû rendre le dernier soupir , sans pouvoir le secourir. Ha ! que ce spectacle étoit triste , & qu'il a cruellement empoisonné le plaisir de nôtre retour !
Je suis &c.





POURQUOI LA VERTU *n'est pas heureuse*
dans ce Monde.

A L L E G O R I E.

JUPITER, selon le devoir
De tout bon Père de Famille,
Songeoit autrefois à pourvoir
La Vertu sa plus chère Fille.

L'établir près de lui faisoit tout son desir,
Et l'on juge aisément qu'au Ciel un tel Beau-père
N'eut point alors manqué de Gendres à choisir.
Mais sa présence ailleurs paroissoit nécessaire,
Il fal ut maintenir son Empire ici bas,
Reprimer la licence & régler les Etats.

"Homme pour être heureux peut-il se passer d'elle ?

Enfin après de grands combats
Sur la tendresse paternelle,
La politique prévalut
Et Jupiter s'y résolut :
Va dit-il régner sur la Terre,
Va, ma Fille, apprendre aux Mortels
A mieux respecter mon Tonnerre,
Et faire fumer mes Autels.
Au Rang non plus qu'à la Naissance,
Ne donne point la préférence.

Pour

Pour ennoblir plus que les Rois ,
 L'Époux dont ton cœur fera choix ,
 Il fût de ton Alliance ;
 Est il un Nom plus glorieux ,
 Que celui que la Vertu donne ?
 Un Héros que ta main couronne
 Ne cède point aux demi Dieux.
 De ses dons les plus précieux ,
 Par mes soins , le Ciel te prépare
 Un assortiment riche & rare.

Pars , ne m'atendris point par de plus longs adieux.

Il falut obeit. Aussi tôt qu'elle arrive ,
 Sa beauté , sa grace naïve ,
 Son air , sa naissance , son rang ,
 Et plus encor les biens qu'elle répand
 Atirent la foule autour d'elle ,
 Et mille zélés Partisans ,
 Lui rendent l'hommage fidèle
 De leur cœur & de leur encens.

Elle alloit faire un choix quand un soubçon l'arrête :

Je me flatte , dit-elle , & mes foibles apas ,
 S'applaudissent d'une Conquête ,
 Que peut être ils n'atirent pas.
 Mon éclat , autant que moi même ,
 Aura séduit le Cœur humain ,
 Et que fais je , en m'ofrant la main ,
 Si c'est moi teule que l'on aime ?

Le scrupule , étoit rare , & quoi que dans le cas
 D'avoir fort peu d'Amis sincères ,

On fait que les Grands ne l'ont guères ;
 Mais les Grands sont ils délicats ?
 Servés les de bon cœur, servés les par contrainte,
 Par devoir, intérêt, ou crainte ;
 Tout leur paroit égal. Un flatteur séduisant,
 Les dupe chaque jour ; & le Sujet fidèle,
 Est confondu malgré son zèle,
 Avec l'avidé Courtifan.
 Mais ceci soit dit en passant.
 Revenons à nôtre Déesse,
 Que nous avons laissé sur sa délicatesse,
 Et ne cessant pas de rêver,
 A quelque moien d'éprouver
 Le cœur de ses Amants. La chose étoit aisée,
 Il faloit dépouiller & renvoyer là haut,
 Parure, Dignités, Abondance, en un mot,
 Ce qui peut éblouir une Ame intéressée ;
 Ce qu'elle fit en quittant son Palais,
 Pour habiter une pauvre Chaumière,
 Vivant sans bruit & sans beaucoup de fraix,
 Sous les habits d'une simple Bergère ;
 Retenant pour tout ornement,
 Une beauté douce & modeste,
 Qui montre encore un air Céleste,
 A travers son déguisement.
 Dès qu'elle fut ainsi réduite
 Sans pompe, sans or & sans suite,
 Plus d'Amants plus d'Adorateurs,

Vers Antium * & vers Cithère ,
 On voit des lâches Déserteurs
 Courir la Troupe mercenaire.
 Un petit nombre persévère
 Dans l'espérance que son Père
 L'enrichira de nouveaux dons.
 Mais pour les éprouver à fonds ,
JUPITER là dessus s'explique :
 Celui , leur dit - il , qui se pique ,
 D'être mon Gendre & son Epoux ,
 Doit la prendre **SANS DOT**. Ce mot les glaça tous ,
 Et trahit leur Ame fervile ,
 Si bien qu'à la Vertu chacun tournant le dos ,
 Elle se vit au point de n'avoir nul azile ,
 Si , resté le dernier parmi tant de Rivaux ,
SOCRATE n'avoit pris la parole en ces mots :

O vous que le Ciel a vû naître ,
 Que penserés vous des Mortels ,
 Qui sont prêts à vous méconnoître ,
 Lors qu'ils vous doivent des Autels ?
 J'en rougis pour la Race humaine ;
 Mais un pareil aveuglement
 Avec lui porte assés sa peine.
 Qu'il me soit permis seulement
 De vous offrir une retraite
 Où le seul bien que je souhaite .
 Est de pouvoir vivre avec vous .
 Du sort quels que soient les Caprices ,

* Ville d'Italie ou étoit un fameux Temple de la Fortune .

Il est aisé, sous vos auspices,
D'en braver les plus rudes coups.

Genereux Inconnu , répondit la Déesse ,
Vous mérités un fort plus doux :
Avec le Nom de mon Epoux ,
Recevés toute ma tendresse.
Puis que vôtre fidélité
N'a pas craint de porter mes chaines ;
Au lieu de partager mes peines
Partagés ma félicité.

Aprenés qu'il me reste encore
Des Trésors mis en sureté ,
Quoi que le Monde les ignore ,
L'Honneur la Paix , la Liberté ,
Et surtout l'Immortalité ,
D'ont j'ai reçu la faculté ,

De faire part , comme l'Aurore ,
A celui que mon choix honore.
Mais au lieu que du bon Tithon ,
La trop imprudente Déesse
N'a point prévenu la Vicillesse ,
Vous recevés aussi le don ,
D'une incorruptible Jeunesse.

Venés , achevat elle en lui donnant les mains ,
Et quitons pour jamais le séjour des Humains.



E N V O I à *Madame* * * * .

Vous , DAPHNE' , sa vivante Image ,
 D'un de ses fidèles Sujets ,
 Recevés aujourd'hui l'hommage .
 A se déguiser sous vos traits ,
 Peut être malgré ses attraits ,
 A t'elle encore de l'avantage ;
 Et pour vous dire franchement
 Une chose que je soubçonne ,
 Je ne fai pas trop sûrement ,
 Si l'aimer dans votre Personne
 C'est l'aimer assés purement .



LE Mot de l'Enigme du Mois de Janvier
 est C O M P L I M E N T .



L O G O G R I P H E .

AU milieu d'un Canal , planté comme un piquet ,
 Je suspens son usage , & le tiens en arrêt ,
 Attendant qu'une main active , diligente ,
 Possédant mon Secret , s'en rende Gouvernante ,
 Et prenant la Raison pour guide en son Emploi ,
 Acorde justement ce qu'on atend de moi ;
 Puis avant me quitter , me dispose de sorte ,
 Qu'en mon poste assuré , je sois comme une Porte .
 Je change maintenant , me voici transformé ,
 Et par un tel retour de sept membres formé ,
 Saches les aranger : Bientôt en Picardie

Vous

Vous verrez une ville ancienne & très jolie ;
 Un souverain s'y trouve avec un Port de mer ,
 Même encore un Oiseau souvent bon à manger :
 Après vous decouvres , le Vêtement de mode ,
 Quoi que connu de, a long tems avant Herode ;
 Une Danse puiffante , un redoutable Vent ,
 Un Tribunal a Rome , occupé très souvent ;
 Une mince Boisson , propre pour des Guerres ;
 Une Couleur tres rare en toutes les Tulipes ;
 Un sobriquet qu'on donne à quelques Magistrats ,
 Ce qui montre à chacun les Confins des Etats ;
 Un joyeux Exercice , alors qu'on est en fête ,
 Que l'on a du bon Vin . & son Iris en tête ,
 Uneorte d'Après , Mets qu'ordinairement
 Sert en tout Repas bien agréablement .
 Enfin vous y verrez une Maison illustre .
 Ce que l'on aime voir en un Verre , en un Lustre ,
 Un Vaiffeau , le Neant , l'Ami de Marion .
 Devinez à present , c'est la conclusion .

Motier Tr.....



T A B L E.

Nouv. Hiflor. & Pol. Allemagne.	3
Ruffie.	13
France.	17
Grande Bretagne.	23
Efpagne.	28
Italie.	28
Suiffe.	29
Reponfe aux Remarques fur la Défaite de Sennacherib.	33
Differtation de la Faculté de Paris fur une Queftion de Médecine	68
Deuxieme Lettre de Mlle. Julie Pinct.	79
Conclusion des Avantures de Duchène & de Marianne.	100
Pourquoi la Vertu n'eft pas heureufe en ce Monde.	122
Explication de l'Enigme de Janvier.	127
Logographe.	127